

3
J. LE BAYON

BERPET

Doué

BREIH



En Eutru
eriolet

*le breton en trois actes et en vers
Avec traduction française*

GUÉNED

MOLLEREN ER VREDER LAFOLYE

1902

fb
891.
682
LEB

Diocèse de
Quimper & Léon
Eskopti Kembra ha Leon

Document numérisé en 2016

BERPET

J. LE BAYON

Doue

BREIH



En Eutru

Keriolet

Trajeris é ter loden



GUÉNED

MOLLEREH ER VREDER LAFOLYE

1902



44777

FB
891-
682
LEB

A JOB ER GLÉAN

Lauréat des concours de l'U. R. B.

Vous avez obtenu, l'année dernière, le premier prix au concours de poésie bretonne; et vos sônes, déjà populaires dans les noces et les pardons, nous aideront puissamment à réagir contre la banalité et la grossièreté qui déshonorent aujourd'hui la chanson de Bretagne.

Vous avez fait œuvre d'artiste, et vous avez fait aussi œuvre de patriote.

Cette année, c'est un drame que vous présentez au Congrès, un drame de votre pays : le héros est breton, la langue est bretonne, les acteurs sont des paysans.

Ab'Iniañ a dit ce que vaut le héros, le public jugera ce que valent les acteurs, moi je veux déclarer ce que vaut le langage.

Il est élégant comme il convient à une œuvre d'art, simple comme il convient dans une œuvre populaire, souple et facile comme il convient pour la conversation. Jamais jusqu'ici, croyons-nous, la versification bretonne n'avait montré, dans notre dialecte, une telle souplesse unie à tant d'élégance et de simplicité.

Puissiez-vous, en abordant le théâtre, avoir trouvé votre voie définitive; je souhaite que vous deveniez le poète — et l'apôtre — qui fera rentrer enfin dans nos mœurs les représentations populaires; car ce sont les mystères dramatiques qui ont peut-être fourni au peuple ses meilleures distractions et sa plus sérieuse instruction : C'était au moins l'avis d'un recteur célèbre du pays breton, M. Nourry.

Or vous désirez que je serve ici de parrain à votre œuvre nouvelle, et que je vous présente moi-même à nos compatriotes ?

Volontiers.

Mais, comme il est d'usage que le parrain ait le privilège de donner le nom, — mon cher ami, je veux aujourd'hui vous nommer à découvert devant le public, afin que le public lui-même vous nomme désormais de votre nom véritable, J. LE BAYON.

J. BULÉON.

Une des physionomies les plus originales de notre histoire et l'une des plus caractéristiques de notre race, c'est KÉRIOLET.

Sa vie extraordinaire porte bien la marque de son temps, mais elle porte plus encore la marque de son pays.

Il naquit au pays d'Auray, au cœur de la Bretagne ; et nul autre peut-être n'a révélé dans ses actes, avec une intensité égale, le tempérament d'un Celte

Mais, si l'âme bretonne ne varie guère, ses manifestations sont nécessairement diverses, suivant l'influence des milieux ambiants : or, Kériolet vécut au temps des bretteurs, à l'époque de transition entre l'anarchie batailleuse de la Ligue et la piété austère du XVII^e siècle. Aussi, très peu d'hommes ont eu comme lui la passion de l'épée qui provoque ou qui tue ; et, parmi ses contemporains, nul autre n'a eu plus que lui la passion de la haine qui expie et qui transfigure.

Ce n'était pas un rêveur, ni un dilettante, ce n'était pas un intellectuel ; ne cherchez pas de la logique dans la trame de ses aventures, il n'y en a pas ; mais, en revanche, on y trouve tout ce que la passion peut suggérer de plus criminel et de plus héroïque, tout ce que le sentiment a de brusque et d'inattendu dans ses évolutions, tout ce qui fait les monstres et ce qui fait les saints.

Ce n'était pas un déséquilibré non plus ; rien n'est livré au caprice dans sa manière d'agir ; ce qu'il a fait, avant comme après la révolution qui a transformé son existence, il a voulu le faire. Lancé dès sa première jeunesse sur le chemin du crime, il l'a suivi jusqu'au bout ; puis, quand il s'est vu brusquement rejeté, comme malgré lui, sur un autre chemin, — il ne s'est pas arrêté non plus à moitié route : avec la même opiniâtreté bretonne qu'il avait montrée dans le mal, il a fait l'ascension pénible de la vertu, et il en a atteint les sommets.

Parfois, en écoutant le récit de ses aventures, on se demande si l'on n'a pas affaire au héros de quelque légende celtique, renouvelée du moyen-âge !... La vie de Kériolet est un conte merveilleux, en effet, mais c'est un conte réel, vécu, moderne : rien ne paraît plus invraisemblable, et rien n'est plus authentique.

Il est vrai que l'imagination populaire, devant cette existence étrange, s'est très vite émue : autour du merveilleux historique, elle a brodé le merveilleux de ses inventions. Et c'est ainsi que, dans le pays d'Auray, s'est formé peu à peu un cycle important de légendes, dont le héros nous apparaît tour à tour comme un diable et comme un saint (1).

En ce temps-là, disent les conteurs, il y avait en enfer une chaise fleurdelisée que l'on réservait à Kériolet parmi les princes du sombre royaume. Et aujourd'hui, à Sainte-Anne d'Auray, sur la façade de la basilique bretonne, il y a une

(1) Cf. HISTOIRE DU P. KÉRIOLET, par le vicomte de Gouvello ; et la LÉGENDE DE KÉRIOLET, par M. J. Buléon. (*Revue de l'Ouest.*)

statue qui reproduit ses traits et qui porte son nom !

Tout Kériolet, celui de la légende et celui de l'histoire, est dans cette antithèse.



Tel est le personnage qui sera le héros de ce drame.

L'auteur n'a pas eu besoin d'inventer, ni de puiser dans la légende : il s'est contenté de grouper quelques traits de cette vie, les plus caractéristiques et les plus authentiques ; l'histoire a suffi pour rendre son drame saisissant et tragique, à la manière de Shakespeare.

Kériolet est un personnage en effet éminemment dramatique : toute sa vie a été une lutte ardente, avec deux phases très distinctes. Tant qu'il a vécu dans le crime, il s'est débattu contre l'influence obsédante de sa mère ; il s'insurgeait et il se révoltait contre les souvenirs de sa première éducation, et il la subissait quand même toujours. Quand il se fut converti, la lutte changea d'objet, mais non pas d'intensité ; toute la seconde phase de sa vie s'est passée à réagir, avec une ténacité de Breton, contre le souvenir et l'influence de ses crimes passés. — Le peuple, qui a toujours une manière simple et imagée de dire les choses, disait de Kériolet qu'il a passé sa vie à se battre contre la Vierge et contre le diable !

Le moment choisi pour le mettre en scène c'est le moment de la conversion définitive, l'heure où s'opéra dans cette âme une transformation brusque et radicale : la métamorphose du maudit en élu.

Ce choix nous paraît très heureux ; car, outre que cet événement fut décisif pour aiguiller la vie

de Kériolet dans une direction nouvelle, il y a ici un phénomène d'un intérêt général, et exceptionnellement curieux surtout quand il s'agit d'un Celte.

On dit communément, en effet, depuis quelques années, qu'il y a dans le Breton un fond de paganisme indélébile, et que le christianisme est toujours demeuré à la surface de notre âme. — Voilà, à coup sûr, un problème intéressant : l'auteur de ce drame l'a franchement abordé, en montrant le tempérament le plus païen de notre race aux prises avec l'influence d'une éducation profondément chrétienne. Tout le paganisme indiscipliné de ses lointains ancêtres revivait en ce Breton, qui se trouvait mal à l'aise, disait-il, d'être emprisonné dans une société chrétienne ; et, antinomie bizarre, il ne manquait pas un jour de plier les genoux pour réciter avec conviction l'*Ave Maria* qu'il avait appris de sa mère !

Mais ce dualisme ne pouvait durer toujours ; entre ces deux puissances le conflit était inévitable, où devait disparaître de cette âme le sentiment qui s'y trouvait le moins vivace et le plus superficiel. Le conflit a eu lieu en effet : *mors et vita duello conflixere mirando*. Et cette crise est précisément ce qui fait le sujet de ce drame.



Ce drame n'est pas cependant une analyse psychologique : au moyen-âge on l'eût appelé de son vrai nom, un *miracle de Notre-Dame*.

Ne cherchez donc pas ici la manière classique, — avec l'étude d'une crise morale qui se développerait avec un intérêt toujours croissant de scène en scène, et se dénouerait logiquement.

Kériolet n'est pas un Polyeucte ; il n'a eu ni les

hésitations et les timidités du néophyte, ni l'emballement héroïque du martyr.

Encore une fois, la mentalité de Kériolet est d'un Celte, et c'est bien un personnage de notre race que l'auteur entend présenter aux spectateurs. Si les soubresauts de cette nature ardente déconcertent parfois le moraliste, il n'aura l'explication de ces apparentes anomalies qu'en se souvenant qu'il y a trois éléments qui concourent à former cette personnalité étrange : c'est, dans une âme bretonne, la lutte épique entre le paganisme et le Christianisme.



Deux personnages qui entourent le héros principal, achèvent de caractériser sa physionomie.

Racine, autour du « monstre naissant » qu'était Néron, a placé Burrhus et Narcisse. Mais ici nous sommes en Bretagne ; aussi notre poète, autour du monstre accompli que fut Kériolet, a-t-il mis un *sorcier* et un *pauvre* !... C'est toujours, comme dans Racine, le génie du bien et le génie du mal, dont l'influence se contrarie et se contrebalance. Mais la couleur locale a changé le paysage en même temps que le cadre historique. C'est encore un drame humain que nous avons ici sous les yeux ; mais, tandis que l'autre se passait partout, celui-ci ne se passe qu'en Bretagne.



C'est une gloire pour l'U. R. B. d'avoir, en ressuscitant le théâtre breton, fourni l'occasion au poète de mettre ainsi sur la scène une des physionomies les plus originales de notre histoire et l'une des plus caractéristiques de notre race.

EN EUTRU KERIOLET

TRAJERIS E TER LODEN

EN DUD AG EN TRAJERIS

EN EUTRU KERIOLET.

MATELIN, *meñel koh en Eutru Keriolet.*

FRANSÉZ, *meñel iouank.*

IVON, *meitour en Eutru Keriolet.*

PIÉR, *mab Ivon, fillor en Eutru Keriolet.*

IZAAK ER SORSÉR,

LOEIZ, {
GUENÆL, { *bugulion.*

KURÉ PLEUIGNÉR.

BIHUI, {
GUIGNÉR, { *tud iouank ag er hartér.*
JOB, {

BUGALÉ AG ER HORNAD.

MONSIEUR DE KERIOLET

MYSTÈRE BRETON EN TROIS ACTES ET EN VERS

LA SCÈNE SE PASSE :

Au 1^{er} acte : DANS L'AVENUE DU CHATEAU DE KERLOIS en Pluvigner, le 8 septembre 1635.

Au 2^e acte : A L'ENTRÉE DE LA LANDE, appelée « *Lann er Mont* » près de la chapelle de N.-D. de Miséricorde en Pluvigner, en septembre 1635.

Au 3^e acte : DANS L'AVENUE DU CHATEAU DE KERLOIS, le 26 juillet 1637.

PERSONNAGES

MONSIEUR DE KERIOLET

MATELIN *vieux serviteur du château.*

FRANÇOIS, *jeune serviteur.*

YVON, *fermier de M. de Keriolet.*

PIERRE, *filz d'Yvon, filleul de Keriolet.*

ISAAC, *le sorcier.*

UN VICAIRE *de Pluvigner.*

GUIGNER, {
BIEUZY, { *fermiers des environs.*
JOB, {

LOUIS, {
GUENÆL, { *bergers.*

ENFANTS DES VILLAGES VOISINS.

EN EUTRU KERIOLET

KETAN LODEN

É rakér Porh Kerluéz : en eih va viz Guenholon 1635.

KETAN PENNAD

MATELIN HA FRANSÉZ

FRANSÉZ

Ha! Matelin, nen doh ket hui oeit d'er pardon ?

MATELIN

Naren, Franséz. Rè iein é bremen me halon
Eit monet de soñnein ha de grol d'er festeu
El guéharal, pe oé hoah ru mem bougenneu !

FRANSÉZ

Hui e zou bet neoah ur soñnér hag ur mat !
Ne vé ket bet kavet hou par én hur hornad !

MONSIEUR DE KÉRIOLET

PREMIER ACTE

La scène se passe au château de Kerlois (en Pluvigner) le 8 septembre 1635, jour du Pardon de N.-D. de Miséricorde.

SCÈNE 1

FRANÇOIS, MATELIN

Matelin, assis sur un vieux banc de pierre, récite son chapelet.

François. — Eh bien ! vieux Matelin, vous n'êtes donc pas au « pardon » aujourd'hui ?

Matelin. — Non, François ; j'ai désormais le cœur trop froid pour chanter et danser aux noces et dans les pardons, comme au temps où mes joues fleurissaient de jeunesse !

François. — Vous avez été pourtant un rude chanteur jadis, un chanteur tel qu'on n'aurait pu trouver son pareil dans toute la région !

MATELIN

Ia, ia, m'em es gouiet paudmat a soñnenneu,
Mes ne houian bremen laret meit pédenneu !

FRANSÉZ

Er béden e zou mat ar dives er ré goh.

MATELIN

Mes, ar dives iouank, nen des nitra freskoh
Eit diskan ur huerzen d'er Huerhiéz ag en nean.
Allas ! Hun guerzenneu ken dous, ker braù, ker skan,
Hañni, é porh Kerluéz, ne gred mui ou laret
Get en eun a huélet en Eutru kounaret ;
Hag en ti, hemb soñnen, e zou iein èl ur bé.

FRANSÉZ

Mam en Eutru neoah, én amzér ma viùé
E vouré bras, me gred, é kletiet bugalé
D'er sul, ar er bratel, arlerh er gospéreu
Édan en erùen vras é laret guèrzenneu !

Matelin. — Oui, François, j'ai su bien des chansons, aux jours d'autrefois ! mais aujourd'hui je ne sais plus que prier.

François. — Ah ! La prière est à sa place sur les lèvres des vieillards !

Matelin. — Oui ; et sur des lèvres jeunes, rien n'est plus frais que le refrain d'un cantique à la Vierge du ciel. Hélas ! nos vieux cantiques, si doux, si beaux, si vifs, personne au château de Kerlois n'ose plus les redire, tant on a peur de la colère du maître ; — et la maison, sans chansons, est froide comme une tombe.

François. — Et pourtant la mère de notre maître, au temps où elle vivait encore, aimait entendre les enfants chanter des cantiques, le dimanche après vêpres, sur la pelouse du château, à l'ombre de ce grand chêne.

MATHELIN

Mam en Eutru, Franséz, honeh oé ur santéz !
Ker mat eit ol en dud, ken dous eit ur vestréz
Ha ker gredus, pe oé é pédein, ma kredan
É ma oeit, é verùel, ag en doar tré d'en nean.

FRANSÉZ

Più en dehé kredet penaus un él ker guen
En dehé luchennet un diaul ar hé barlen !

MATELIN

Ia, ia, Franséz, un diaul ! Mes é vam ker santél
E bed eit hou kement ma tei de vout un él !

FRANSÉZ

Matelin, mar bé guir er honzeu e laret
Me béou d'oh keneu !

MATELIN

O me mestrez karet !

Er Baraouiz pédet ataù, pédet enta
Eit inean peur hou mab kollet, intron Anna !

Matelin. — La mère de Messire, ô François, était une sainte ! si bonne pour les pauvres gens, si douce, elle qui avait le droit de commander, — et si fervente lorsqu'elle était en prière, que, lorsque j'y songe, je crois qu'elle est allée, en mourant, de la terre droit au ciel.

François. — Qui aurait jamais pensé que cette femme, pure comme un ange, aurait sur ses genoux bercé un tel démon !

Matelin. — Un démon, François ? Que dites-vous ? Sa mère, au ciel priera tant pour lui que ce démon deviendra un ange !

François. — Maturin, si la chose se réalise, je vous paierai des noisettes !

Matelin (*les yeux levés vers le ciel*). — O ma maîtresse bien-aimée ! Au Paradis où vous êtes, priez encore, priez toujours pour la pauvre âme de votre fils — de votre fils

Guéharal, a pe oé kroëdur ha bihañnig,
 Doh er guélet kousket, ker glan el un oëñig
 Ên é gavel, édan divaskel en éled,
 M'hé hleué — mam eurus — é laret, hemb arsaù :
 « Men Doué, chetu me mab ! Goarnet ean mat ataù,
 Rak guel e vé genein er guélet é verüel
 Eit er guélet é koéh én ur péhed marüél ! »
 Hag ur huéh ma oé deit, el perpet, de laret
 Er bédén én hun mésk, kent monet de gousket,
 Hi e lakas men dorn én hé dorn ha dousik,
 Dousik el a pe oé é konz doh hé mabig :
 « Matelin — émé hi, — hag hé boéh e gréné —
 Karet me minourig ha goulennet get Doué
 Er péh e houlennar get hon mé-memb bamdé. »
 « Goulen petra, Intron ? » — « Ma vou béleg un dé ! »
 Hag a houdé, bamnoz, me lar me chapelet
 Eit ma vou beléget un dé Kériolet.

qui se damne, ô ma Dame Anna !... Autrefois, lorsqu'il était encore petit enfant — en le voyant endormi, tel qu'un agneau, sous les ailes des anges — très souvent, alors que j'étais moi-même au coin du foyer, je vous entendais ô mère heureuse alors, répéter ces paroles : « Mon Dieu, voici mon enfant ! gardez-le bien — car j'aimerais mieux le voir mourir sur l'heure, plutôt que de le voir commettre un seul péché mortel. » — Or, un soir, elle était venue, selon son habitude, dire à haute voix au milieu de nous, la prière du soir. Elle prit ma main dans la sienne, et tout bas, tout bas, comme elle parlait à son enfant, elle me dit : « Matelin ! — et sa voix tremblait — aimez bien mon petit enfant, et priez Dieu de m'accorder ce que je lui demande chaque jour pour lui ! » — « Et que demandez-vous ma Dame ? » — « Qu'un jour il soit prêtre ! » — Et depuis ce jour-là, chaque soir je dis mon chapelet, pour demander au bon Dieu de réaliser le rêve de ma bonne maîtresse.

FRANSÉZ

Hui e larou enta liés chapeleteu,
 Rak me gred é kollet bamnoz hou pédenneu !

MATELIN

Marsé Franséz, marsé ; ne hellamb ket gouiet
 Er péh e zou kuhet én amzér de zonet !.

FRANSÉZ

Nann ; mes monet un dé d'é getan ovéren !
 Ne hellan ket boutein er chonj sen é me fen !

MATELIN

En Eutru Doué en des groeit treu diésoh hoah
 Eit lakat ur péhour de zont de vout menah !

FRANSÉZ

Ia ; mes haneh ne vou ket hoah menah aben !
 Kerkloüs vehé guskein d'en diaul ur soutañnen !

MATELIN

Gorteit, Franséz, gorteit ! Spéred Kériolet
 Nen dé ket hoah marsé ker fal el ma kredet !

François. — Vous ne finirez pas sitôt de dire vos chapelets, — car je crois que vous perdez vos prières et votre peine.

Matelin. — Peut-être, François, peut-être ! — On ne sait pas ce que l'avenir nous réserve.

François. — Sans doute ! Mais assister un jour à la première grand'messe de cet impie, voilà une pensée que je ne puis pas faire entrer dans ma tête.

Matelin. — Faire un grand saint d'un grand pécheur : la belle affaire pour le Bon Dieu ; il a fait bien d'autres miracles !

François. — Oui, vous n'y êtes pas encore pour celui-ci !... Autant vaudrait revêtir d'un froc le diable lui-même.

Matelin. — Vous plaisantez, François ! M. Kériolet n'est peut-être pas aussi méchant que vous le dites.

FRANSÉZ

Ne hel ket bout falloh, Matelin. — É galon
En des hoah — m'er gouï mat — aveit er beurizion.
Un tamig karanté...

MATELIN

Hama ?

FRANSÉZ

Mes aveit Doué !

A vitin bet en noz hui er hleu é touiet ;
Er merhed iouank ne hellant ket er guélet
Hemb krénein — èl er gad dirak er jiboéspour.
Ankoéhat e hra memb betag hanù en inour
Aben pe huél penaus ou volanté e blég
Dré eùn ag é gounar pé dirak ur ialh eur.
Er honzeu lous e saill ag é galon d'é veg
Èl er fang du e saù hag e gousi en deur
A pe voutjér en don ag ur len get ur vah.
Ha hui e gred penaus é vou un dé menah
En hani e hra goab ag en dud, ag er sent,
Ag en Eutru Doué memb, a p'èr hav ar é hent ?

François. — Il ne peut pas l'être davantage, Matelin :
il garde encore, il est vrai — au fond du cœur — un peu
d'amour pour les pauvres....

Matelin. — Eh bien !

François. — Mais à l'égard du bon Dieu, du matin au soir
il ne fait que blasphémer. — Et les jeunes filles ne peuvent le
voir sans trembler, comme le lièvre à l'approche du chas-
seur. Il n'y a pour lui ni honneur, ni respect, ni pudeur,
dès qu'il s'aperçoit que leur volonté plie sous la crainte de
sa colère ou le désir d'une bourse d'or. — Les paroles gros-
sières montent de son cœur à sa bouche comme monte la
boue noire qui vient troubler l'eau d'une source dont on
agite le fond. Et vous croyez qu'il sera moine un jour, cet
homme qui se moque de ses semblables, qui se moque des

En hani ne grén ket memb dirak er gurun
Hag e den ar nehoul ! En hani n'en des gun
A zén erbet, na memb ag é vistr, en diauled ?
En hani n'en des chet eit en dihuen ér bed
Nameit er gléan ruet liés é goed mab-dén
E huélér perpet én é zorn ?

MATELIN

Eit en dihuen ?

Dirak più ?

FRANSÉZ

Dirak Doué ! Ne gavou ket hañni.

MATELIN

Ean e gavou é vam hag er Huerhiéz Vari.

FRANSÉZ

Er Huerhiéz ?

MATELIN

Ia, Franséz, — hag hé mam beniget !

Rak n'er guélér jamés é vonet de gousket
Hemb laret d'er Huerhiéz un « Ave Maria »
Ha Patroméz é vam e zou santéz Anna !

saints du paradis, et de Dieu même, — cet homme que rien
ne fait trembler, pas même le tonnerre, sur lequel il tire, —
cet homme qui ne craint personne, pas même ses maîtres
les démons ? — Cet homme enfin qui n'a, pour se défendre
ici-bas, que son épée, si souvent rougie dans le sang, et
qu'il a toujours à la main ?

Matelin. — Pour se défendre ? Et contre qui ?

François. — Contre Dieu. Il ne trouvera personne.

Matelin. — Il trouva sa mère et la Vierge Marie !

François. — La Sainte Vierge Marie ?

Matelin. — Oui, François — la Vierge et la mère bénie
de la Vierge : — car jamais — entendez-le bien — jamais il
ne se met au lit avant d'avoir salué la bonne Vierge d'un
Ave Maria. — Et puis, sainte Anne n'est-elle pas la patronne
de sa mère ?

FRANSÉZ

Ha ean ou douj merhat ?

MATELIN

Ha ean ou har eué.

FRANSÉZ

Ou harein, Matelin, get ur galon ker brein !
Oh ! nepas ! ean en des treu aral de garein !
É vara pamdiek e zou er fallanté...
Ha guél é hoah genein biñein ér beuranté,
Hemb kleuet en argand é soñnein é me ialh,
Guel é genein seùel mitin èl er vouialh,
Ha monet d'ur labour kalet é peb amzér,
Kavouit é korn en tan, pe arriuan ér gér,
É léh magadur huek un tam bara segal,
Ioud-mel, ioud gunéh-du, pé un tamih kig-sal,
Pé mar a huéh pasein g'ur chudellad souben,
Tañoat ur huéh hembkin ér blé er bara guen,
Eit bout eurus èl dou ér bed men — mes én al ?
Bout eit perpet dañnet !

François. — Il les craint sans doute ?

Matelin. — Et il les aime aussi !

François. — Les aimer, Matelin ? Avec un cœur si corrompu ? Oh ! non ! il réserve son amour pour d'autres objets. Le mal, voilà son pain quotidien ! Ah ! j'aime encore mieux vivre dans la pauvreté, sans entendre l'argent résonner dans ma bourse, — me lever à l'aube, en même temps que le merle, pour me rendre à un travail toujours fatigant, — ne trouver au coin du foyer, lorsque je rentre à la maison, au lieu de mets savoureux et délicats, qu'un morceau de pain de seigle, avec un morceau de lard, de la bouillie de mil ou de la bouillie de blé-noir, quelquefois même me contenter d'une écuellée de soupe, — j'aime mieux enfin ne goûter, qu'une fois dans l'année, du pain blanc, plutôt que d'être heureux en ce monde de la même manière que lui, dans l'autre être éternellement malheureux.

MATELIN

Marsé Kériolet

E vou ér bed aral (he hellamb ket gouiet)
Eurusoh eif omb-ni !

FRANSÉZ

Ha ! ar me iouankiz,
Nezen é vou guélet en diaul ér Baraouiz !

EIL PENNAD

MATELIN, FRANSÉZ, PIÈR, *fillor Kériolet.*

PIÈR, *ag er mész.*

Ohé ! Franséz, ohé ! deit de stagein er seud !

FRANSÉZ

Aben aben. — Ne vank hañni ?

Matelin. — Écoutez, François ! Peut-être M. Kériolet sera dans l'autre monde plus heureux que nous tous.

François. — Eh bien ! sur ma jeunesse ! on verra donc un jour le diable en personne dans le Paradis !

SCÈNE II

MATELIN, FRANÇOIS, PIERRE

Pierre (*du dehors*). — Ohé ! François, ohé ! venez à l'écurie attacher les vaches !

François (*à Pierre qui vient d'entrer*). — On y va, on y va ! Aucune ne manque à l'appel ?

PIÈR

Nann. Mes er meut
En des klasket kement monet ér park-gunéh
Ma hon deit, é ridek ar é lerh, de vout chuéh.
(*Franséz e ia ér méz.*)

MATELIN

Hama! Pièr, dés amen, de azi ar er mén
Étal on, eit gortoz ma soñnou cours er goén.
Ha te gouskou memb guel hineah én ha hulé.

PIÈR

Ia, Tonton Matelin, mes é ridek elsé
Ne lénan ket liés livr en eutru Kuré,
Hag arhoah a pe zei d'er lann d'hobér skol d'ein
Ne houiein ket er péh em es bet de ziskein.

MATELIN

Hama! un dé aral, Pièr, te labourou guel
Ar ha livreu. — Mab dén e hra er péh e hël.
Oeit é merhat ha dad d'er pardon a vitin?
Lakeit en des é sé ataù.

Pierre. — Non. Mais le béliér a si souvent cherché à sauter dans le froment que je suis las de l'avoir tant pour-suivi.

(*François sort.*)

Matelin. — Eh bien ! puisque tu es si las, assieds-toi ici, sur la pierre près de moi, et repose-toi jusqu'à ce que nous entendions sonner l'heure du souper. Ainsi, d'ailleurs, tu dormiras mieux ce soir, au lit.

Pierre. — Sans doute, Matelin ; mais, en courant ainsi, je ne puis guère étudier dans les livres de Monsieur le vicaire ! et demain lorsqu'il viendra à la lande pour me faire la classe, je ne saurai pas mes leçons.

Matelin. — Hé ! un autre jour tu travailleras mieux. L'homme ne peut pas aller au-delà de ses forces. — Ton père est sans doute allé dès l'aube au pardon ? Je l'ai vu passer en veste de dimanche.

PIÈR

Ia, Matelin,
Ha me béd er Huerhiéz de rein dehou sklerdér
Eit ma larou d'ein « ia », pe arriüou ér gér.

MATELIN

« Ia » ? eit petra 'ta, Pièr ?

PIÈR

Eit ma hellein un dé
Bout béleg ha laret en ovéren bamdè
En inour d'er Huerhiéz ha de santéz Anna !

MATELIN

Hag a dad ne ven-ket ma vei béleg enta ?

PIÈR

Nann, Matelin. Mes me gleü boéh en Eutru Doué
E laret d'ein liés rein dehou mem buhé
Hag é houlen genein ma labourein eit hou.
M'er hleu, èl pe vehé é skoein ar me halon.

MATELIN

Nezé ne grénes chet, rak un dé pé un al
Doué e zigor perpet deulegad er ré dal.
Ha dad e larou « ia »... — Mes me gred é abuz ?

Pierre. — Oui, Matelin. Et je prie la bonne Vierge d'éclairer son âme afin qu'à son retour il me réponde oui.

Matelin. — Oui ? Et pourquoi, Pierre ?

Pierre. — Pour que je puisse un jour être prêtre, et dire la messe, en l'honneur de la Vierge et de Madame sainte Anne.

Matelin. — Ton père ne veut donc pas que tu sois prêtre un jour ?

Pierre. — Non. Et pourtant, Matelin, j'entends la voix du bon Dieu qui me demande de lui donner ma vie. Je l'entends comme s'il venait en personne frapper à la porte de mon cœur.

Matelin. — Dans ce cas, ne crains rien : — tôt ou tard le bon Dieu ouvre les yeux des plus aveugles. — Ton père te répondra oui... Mais il tarde bien à revenir !

PIÈR

Êr pardon, Matelin, é oé merhat bourús,
Hag er chistr e zou mat marsé!

MATELIN

Red é laret!

En anderù men é vou hoah guélet diùar goann?

PIÈR

Minour Langroéz en des paset genemb ér lann
Ên ur soñnein. Haneh en des kaset d'er gér
Un toullad chistr! É voéz é tonet ar é lerh
En des laret d'ein mat penaus hé des guélet
Me zad é konz get en Eutru Kériolet.

MATELIN *a kosté.*

Eit er memb tra merhat — a zivout é dachen!

PIÈR

Hag un doéré aral, bugul Guignér Kerlenn
En des hoah laret d'ein penaus en des guélet
Déh de noz, Izaak er sorsér, azêet
Êr lann vras, ar ur mén, é skopein doh er loér
Hag é lakat de grol er chach ag er hartér.

Pierre. — Il y a grande liesse au pardon sans doute, et le cidre est alléchant!

Matelin. — Il faut le croire! Cet après-midi on verra encore bien des gens fléchir sur leurs jambes!

Pierre. — Le « Minour » de Lan-groéz a traversé la lande, en chantant. En voilà un qui portera sa charge de cidre à la maison! Sa femme l'accompagnait, et elle m'a dit qu'elle a vu là-bas mon père qui s'entretenait avec Monsieur Kériolet.

Matelin (*à part*). — Au sujet de sa métairie, sans doute!

Pierre. — Une autre nouvelle! Le berger de Guigner Kerlenn m'a dit qu'il a vu hier soir Isâac! Le sorcier assis sur une pierre, dans la grande lande, crachait vers la lune et faisait danser tous les chiens du quartier.

MATELIN

Ha! goah-arzé mann dé deit Izaak éndro!
Rak be vou hoah kent pèl maleurieu én hur bro!

PIÈR

Hui e gred, Matelin?

MATELIN

Ia, rak ne huélan ket

Hemb krénein, ér vro men, er peur sé miliget!
Laret vehé penaus, pe dremén én henteu
Er marù, get é falh dir, e gerh ar é bazeu!

PIÈR

Nezé! goarnet ni mat, o Mam santéz Anna!

Matelin. — Tant pis si le sorcier est revenu! son retour présage bien des malheurs pour nous!

Pierre. — Vous croyez, Matelin?

Matelin. — Oui, je ne puis, sans trembler, voir dans nos régions cet homme maudit. On dirait que la mort armée de sa faux d'acier le suit le long des sentiers du pays.

Pierre (*joignant les mains*). — Oh! protégez-nous bien, bonne Mère sainte Anne.

TRIVET PENNAD.

MATELIN, PIÈR, FRANSEZ.

FRANSEZ

Staget em es er seud. — Mes en noz e freska;
Mal e vou téh dirak en amzér brumennet,
Ha marsé, Matelin, é vou mal d'oh monet
De gemér, ér gegin, hou léh é korn en tan.

MATELIN

Ia, Franséz — Hous aviz e zou mat — hæg é han
D'en héli aben-kaer. — Allas ! p'em boé èl oh
Goed guiù é mem goahiad hag ur galon kriùoh
Ne riden ket elsé dirak ur vrumennig.
Mes un dén koh e zou goann èl ur hroèdurig.

SCÈNE III

MATELIN, PIERRE, FRANÇOIS

François (*qui vient d'entrer*). — Les vaches sont à l'écurie !
Mais la nuit devient fraîche : il est temps de fuir devant la
brume du soir. Vous feriez bien, bon Matelin, d'aller
prendre votre place au coin du foyer.

Matelin. — Oui, ton conseil est bon ! Et sans plus tarder,
je vais le suivre.

Ah ! lorsque j'avais, comme vous autres, du sang vif dans
mes veines, un cœur robuste dans ma poitrine, je ne fuyais
pas ainsi devant la moindre brume.

Mais un vieillard est faible, faible comme un petit en-
fant.

PEARVET PENNAD.

FRANSEZ HA PIÈR.

FRANSEZ

Ha ! peurkeh Matelin ! dén ker mat ! ker santél !
É pédein eit ma tei é vestr de vout un él
Ean e larou merhat hoah mar a chapelet,
Kent ma vou belèget biskoah Kériolet !
Rak me gred é houlen rè get en Etru Doué !

PIÈR

Er péh e houlen ean, m'er goulén mé eùé.
Hag eit bout cheleuet, me rehé mem buhé,
Men goed !

FRANSEZ

Ha ! bugalé, pé kalon e hues hui !
Bugalé ! nen doh ket enta groeit èl omb ni !
Mes hui e zou bredér en Eled ag en nean
Pen dè guir é hellet karein er ré fallan,
Karein Kériolet ! hui ker guen ha ker glan !

SCÈNE IV

FRANÇOIS, PIERRE

François. — Pauvre Matelin, si bon, si pieux ! Il espère
qu'un jour son maître se convertira ! Eh bien ! il dira encore
plus d'un chapelet avant que M. Kériolet ne reçoive la
prêtrise ! C'est, d'ailleurs, trop demander au bon Dieu.

Pierre. — Ce qu'il demande au bon Dieu, je le demande
moi aussi, François ; et, pour que le bon Dieu m'exauce, je
donnerais volontiers mon sang et ma vie.

François. — O enfants ! quel cœur avez-vous donc ? En-
fants, vous n'avez pas la même nature que nous ; vous
êtes les frères des Anges, vous qui pouvez aimer ainsi
les pécheurs. Aimer Kériolet ! vous si purs, si candides !

PIÈR

Mes, Franséz, ne garet ket hui hou tad-pèrén?

FRANSÉZ

Ès é karein un dén hag e viù revé Doué!
Mes eit ur haill, biskoah ne rehen mem buhé,
Memb pe vehé rekis eit é salvedigeh.
En don ag en ihuern en diaul e hoarn é lèh.

PIÈR

Franséz, Franséz, m'hou péd, ne gonzet ket elsé!
Mar des kenaill ér bed, guel é pédein eit hé.
Ineañneu en dud fal en des koustet kement
D'hur Salvér ar er groéz èl ineañneu er Sent.
Chetu perak bamnoz. me béd, arlerh er goén,
Hun mam santéz Anna, aveit me zad-pèrén.

FRANSÉZ

Hama! me lar mé doh penaus santéz Anna
Ne hel ket hou cheleu... nann, nann.

Pierre. — Mais, François, vous n'aimez donc pas votre parrain, vous?

François. — Il est facile d'aimer un chrétien honnête, comme mon parrain; mais pour une canaille comme Kériolet, jamais je ne voudrais donner ma vie, même en échange de son salut. C'est au fond de l'enfer que le démon lui garde une place!

Pierre. — François, François, je vous en supplie, ne parlez pas de la sorte! S'il y a des méchants dans le monde, mieux vaut prier pour eux. Leurs âmes ont coûté à N.-S. Jésus mourant sur la croix, autant que les âmes des saints. Voilà pourquoi chaque soir, après le souper, moi aussi je prie la bonne Mère sainte Anne, pour la conversion de mon parrain.

François. — Eh bien! je vous le déclare, sainte Anne ne peut pas écouter vos prières, non, non, elle ne le peut pas.

PIÈR

Perak enta?

FRANSÉZ

Goudé me larou d'oh, kroèdur, aveit petra.
Chetu Kériolet é tont ag er pardon.
Dobér em es-de vout me unan-kaer geton.

(Pier e ia ér méz.)

PEMVET PENNAD

FRANSÉZ, KÉRIOLET

KERIOLET

Perak nen doh ket deit aben d'ein kent en noz?

FRANSÉZ

Eutru Kériolet, é oen doh hou kortoz.

Pierre. — Et pourquoi donc?

François. — Plus tard, enfant, je vous dirai pourquoi. Mais voici M. Kériolet qui revient du pardon — j'ai besoin de me trouver un instant seul avec lui.

(Pierre sort.)

SCÈNE V

KÉRIOLET, FRANÇOIS

Kériolet. — Pourquoi n'êtes-vous pas venu, avant la nuit, à ma rencontre?

François. — Messire Kériolet, c'est ici que je vous attendais.

KÉRIOLET

Ha ! Ha ! E kours e hues achiüet hou labour !
Un diaul benak. merhat, e zou deit d'hous sekour
Eit tennain ar er groéz em boé laret taulein ?

FRANSÉZ

Eit gobér er labour e hues ordrenet d'ein,
A zén erbet, Eutru, n'em es chet bet dobér,
Rak, diskar er hroézieu nen dé ket me mechèr.
Kroéz er Goh-hent enta, perpet sonn en hé sau
Biskoah dré men dorn mé ne vou taulet ataù.
M'em es ean laret d'oh hoah ur huéh.

KÉRIOLET

Malloh ru !

Più en des disket d'oh konz elsé d'hous Eutru ?
Nen don ket 'ta hou mestr, ha hui — Franséz Meitour,
Nen doh ket hui enta meüel ha servitour,
Eit gobér, hemb gortoz, er péh e laran d'oh ?

FRANSÉZ

Ia, mes be zou én nean ur mestr e zou brasoh
Eit er vistr ag en doar, hag haneh e zihuen
Ol er péh e zou fal hag énep d'é lézen.

Kéριοlet (ricanant). — Ah ! Ah ! c'est donc de bonne heure que vous avez achevé votre tâche ! Le diable est venu vous donner la main pour abattre la croix que je vous avais donné ordre de renverser.

François. — Pour accomplir ce travail je n'ai eu, Messire, besoin de personne. Abattre les croix, ce n'est pas mon métier ; et celle du vieux chemin est toujours debout sur sa base. Jamais ma main n'y touchera, je vous le dis pour la seconde fois.

Kéριοlet. — Mille malédictions ! Qui vous a donc appris à parler de la sorte ? Ne suis-je pas votre maître ? Et vous, François, n'êtes-vous pas à mon service pour accomplir tous mes ordres ?

François. — Oui, mais il y a au ciel un Maître plus puissant que vous, et Celui-là, Messire, défend tout ce qui est contraire à sa loi.

KÉRIOLET

Hag haneh é merhat e bé hou teùèhieü
Pen dé guir é kredet disprizein me honzeu
Eit héli é lézen ha disentein doh ein ?

FRANSÉZ

Èl ma laré hou mam, Eutru, guel é sentein
Doh er Mestr ag en nean eit sentein doh un dén.
Rak a pe zei eit omb en amzér de dremèn
Arlerh er vuhé men, ker ber èl un deùeh,
Me iei, Eutru, de-glah, ér bed aral, ur lèh
Revé me labourieu ; — mes né glaskan ket mé
Bout taulet aveit oh én ihuern, en dé zé !

KÉRIOLET

Èn ihuern ! Èn ihuern ! Ha peur keh dén skontet !
Èr bed aral nen des na Doué, na diaul erbet !

FRANSÉZ

Ho ! Eutru ! arsaùet en touiadelleu zé,
Pé en nean, ar hou pen, e ia de goéh-marsé !

Kéριοlet. — Et c'est ce Maître-là, sans doute, qui vous donne aussi vos gages ! puisque vous osez, au mépris de ma volonté, faire ce qu'il veut et me désobéir à moi.

François. — Comme disait autrefois votre mère, Messire, il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes. Un jour il nous faudra, comme les autres, trépasser : après cette vie, courte comme une journée de travail, je m'en irai demander à Dieu le salaire de ma vie, mais ce jour-là je ne tiens pas à vous accompagner en enfer, Messire.

Kéριοlet. — En enfer ! en enfer ! Pauvre homme épouvanté ! Dans l'autre monde, il n'y a ni diable, ni Dieu.

François. — Oh ! Messire, cessez de blasphémer ainsi, ou le ciel sur votre tête risque de s'écrouler.

KÉRIOLET

Doué ! En ihuern ! En diaul ! treu mat eit er ré goh ;
Konzeu gouli e skont er ré ker goann èl oh !
Meseit on mé biskoah ne grénein dirak té !

FRANSÉZ

Eutru Kériolet, hui e grénou un dé !

KÉRIOLET

Mé krénein ! dirak più ? Er gurun é tarhein
Ne lak ket, ar mé fen, ur vlèuen de vouljein.
Ha hui e gred penaus é krénein, èl ur gad,
A pe huélein en diaul dirak men deulegad ?
Mes a houdé guersou, mar des ataù diauled,
Me houlén ou guélet ! Mes gouïù int èl piskéd !
Ohé, diauled, deit 'ta ! Mar doh chuéh é loskein,
Me iei mé, mar karet, d'ou klah ha de dorrein
Hou ranjenneu. Deit 'ta ! Me garehé gouiet
Mar doh ker kriù èl on, rak n'em es chet kavet
Betag bremen me far é kornad bro erbet.

Kériolet. — Dieu ! l'enfer ! le diable ! épouvantails de vieillards ! Des mots qui ne signifient rien, et qui effraient les pauvres d'esprit comme vous ! Quant à moi, jamais ils ne me feront peur.

François. — M. Kériolet, vous tremblerez peut-être un jour.

Kériolet. — Moi, trembler ! Devant qui ? Quand gronde le tonnerre pas un cheveu ne bouge sur ma tête. Et vous croyez que je tremblerais comme un lièvre, quand je verais un diable devant mes yeux ?... Si toutefois il y a des démons, car voilà longtemps que je demande à les voir ! Mais ils sont peureux comme des poissons... Ohé ! démons, venez donc, si vous êtes fatigués de brûler ; si vous le voulez, je puis briser vos chaînes. Venez donc. Je voudrais savoir si vous êtes aussi forts que moi. Jusqu'à présent, en effet, dans aucun pays du monde, je n'ai trouvé

Hama ! Hañni ne za bremen a p'hou kalùan ?
Deit ahoel de huélet mar dé sonn pen men gléan,
Er gléan men e strèuas, épad é iouankiz,
Goed erhoalh eit ruein open tèt dor iliz,
Ha ! Ha ! Krénein e hret dirak Kériolet !
Dirak tou, én hou raug, réral en des krénet !

FRANSÉZ.

Arsaüet 'ta, Eutru, m'hou péd, arsaüet 'ta !

(*A kosté.*)

Ho ! péh un tarh-kalon eit oh, Intron Anna,
Kleuet, a lein en nean, hou mab é konz elsé !

KÉRIOLET

Étré ha zent, meüel, petra e lares-té ?

FRANSÉZ

Eutru Kériolet, é oen é pédein Doué.

KÉRIOLET

Hui ou pou hoar erhoalh d'er pédein ér lann vras,
Arlérh ma vou taulet kroéz er Goh-hent d'en dias.

mon pareil !.. Eh bien ! vous ne venez pas, alors que je vous appelle ? Du moins venez savoir si elle est bien solide, la pointe de mon épée, de cette épée qui au cours de ma jeunesse a répandu assez de sang pour rougir les grandes portes de trois églises !... Ah ! ah ! la présence de Kériolet vous fait peur. D'autres que vous ont tremblé devant lui.

François. — De grâce, Messire, de grâce, cessez vos blasphèmes. Oh ! quelle douleur pour ma bonne maîtresse, d'entendre du haut du ciel son fils parler ainsi !

Kériolet. — Entre tes dents, valet, que murmures-tu ?

François. — Messire, je prie.

Kériolet. — Vous aurez assez de loisirs pour prier, dans la grande lande, après que vous aurez abattu la croix du Vieux-Chemin. Rendez-vous donc là-bas immédiate-

Kerhet enta duhont, aben, de labourat
Ar hé zro, — rak me ven, me ven, cheleuet mat,
Hé guélet, kent en noz, a dameu, ar en doar....
Hama?... Ne gleuet ket? Deit oh de vout boar?

FRANSÉZ

Eutru, nen don ket groeit eit er labourieu zé;
Rak, el pep krechén mat, me grén mé dirak Doué,
Ha ne hrein ket er péh e zihuen é lézen.

KERIOLET

Ha ! krechén miliget ! Mar ne sentes aben
Me lakou mé er goed de strimpein ag ha ben !

FRANSÉZ

Skoeit 'ta ! Koursouh é hein, Eutru, de huélet Doué,
Ha de huélet d'en nean hou mam ér leüiné.

KERIOLET

Me mam ! Ha ia ! Me mam !

FRANSÉZ

M'hé guél hoah é pédein

Dirak kroéz er Goh-hent...

ment pour faire votre besogne, car je veux, — je veux, entendez-vous ! — la voir, avant la nuit, par terre et en morceaux. Eh bien ! Vous ne répondez pas ? Etes-vous devenu sourd ?

François. — Messire, je ne suis pas fait pour de pareilles besognes. Comme tout bon chrétien, moi je crains Dieu, et je ne ferai rien de contraire à sa loi.

Kériolet (*tirant son épée*). — Oh ! chrétien maudit, si tu ne m'obéis pas immédiatement, je vais faire jaillir le sang de ta mauvaise tête.

François. — Frappez donc ! J'irai voir ainsi plus tôt au Paradis, le bon Dieu et votre mère.

Kériolet (*très ému*). — Ma mère ! ah !

François. — Il me semble la voir encore prier devant la croix du Vieux-Chemin.

KERIOLET

Hama ! aveit plijein

Hoah ur huéh de me mam, ne drezein ket hiniü
Hou kalon get men gléan ; mes mar karet chom biü,
Téhet, téhet aben, Rak kent arhoah marsé !
Mar hou kuélan, mem bou bihañnab a druhé.
Kerhet de glah labour de di ur mestr aral.

FRANSÉZ

Eutru, épad m'em bou un tam bara segal
De lakat é mem beg, me larou trugéré
D'hou mam santél en des goarantet mem buhé.

HUEHVET PENNAD

KERIOLET é unan.

KERIOLET

Hama ! me mam, hiniü, hui e hel bout eurus !
Ag un torfet neué nen don ket bet kablus.
Mes aveit plijein d'oh me zou bet mat ur huéh.

Kériolet, — Eh bien ! Pour faire plaisir à ma mère, je ne transpercerai pas aujourd'hui votre cœur ; mais si vous avez le moindre souci de votre vie, fuyez, fuyez sur le champ, car demain, en vous revoyant, je n'aurais peut-être pas la même pitié. Allez chez un autre maître chercher du travail.

François. — Messire, tant que j'aurai un morceau de pain de seigle à manger, je remercierai votre sainte mère de m'avoir aujourd'hui préservé de la mort.

SCÈNE VI

KERIOLET, seul.

Kériolet. — Eh bien ! Mère, aujourd'hui vous pouvez être contente de moi. D'un nouveau crime je n'ai pas chargé ma conscience : pour une fois, afin de vous faire plaisir, j'ai été bon. Oui, au moins une fois, j'aurai écouté

Ia, cheleuet em es ur huéh ahoel er voéh
 E gonz é me halon hag e hanañan mat,
 Er voéh e garehen mar a huéh ankoéhat,
 A pe lar d'eïn gobér er mad é lèh er fal,
 Boéh me mam ken tinér, ken dous èl guéharal,
 A pe laré d'eïn : « Piér, dalh chonj a me honzeu,
 Pé Doué e gastiou kent pèl ha follèheu !...
 Doué! Ha! mar des un Doué, m'er gortei, hemb kréncin;
 Mes eit me féhedeu mar ven un dé me skoein
 Ean me havou, arhoah èl déh, ar er memb hent
 Ar hent er blijadur, ker péhour èl agent!

SEIHVET PENNAD
 KERIOLET HAG IZAAK

IZAAK

Ha! chetu ur gonz vat, eutru Kériolet,
 Ur gonz èl ma houiet hui hemb kin ou laret !
 Hag e lak en diauled, én ihuern, de hoarhein.

la voix qui parle au fond de mon cœur. Cette voix que je
 connais bien, que je voudrais parfois ne pas entendre, lors-
 qu'elle me dit de faire le bien et non le mal, la voix de ma
 mère, si tendre et si douce lorsqu'elle me dit, comme autre-
 fois. « Pierre, souviens-toi de mes conseils : sinon Dieu
 avant longtemps châtiara tes folies. »..... Dieu ? Eh bien ! si
 Dieu existe, je l'attendrai sans peur ; et, si un jour il voulait
 me frapper à cause de mes crimes, il me trouvera, demain
 comme aujourd'hui, sur le même chemin, toujours sur le
 chemin du plaisir, pécheur impénitent.

SCÈNE VII
 KERIOLET, ISAAC *le sorcier.*

Isaac. — Ah ! voilà une bonne parole, M. Kériolet, une
 parole comme vous seul vous savez en trouver, et qui fa-
 éclater le diable de rire jusque dans l'enfer!

KERIOLET

N'em es chet ind lakeit goal liès de ouilein,
 Izaak. — Mes pegours é oh-hui deit èndro ?

IZAAK

A houdé déh d'anderù, Eutru, é hon ér vro.
 Me zou deit kours erhoalh eit monet d'er pardon
 Hag eit kemér me lèh é mèsk er beurizion
 E huéler é pédein tro ha tro d'er fetan.
 Mes allas ! me ialh-mé e zou chomet ker skan
 Èl a p'em es laret me sorbien ketan.
 Hañni nen da ket mui de cheleu er sorsér
 Ha merhat é vou ret dilézel er vechér,
 Rak nen dé ket get plouz na get géaut é viüér !

KERIOLET

Mes er hant-skoudid em boé reit d'oh er miz paset,
 Troeit ind de vout aùel merhat !

IZAAK

Ia, dispignet.

Mes, Eutru, hui e hues argand eit omb hun deu!
 Ne hues chet hoah péet d'eïn ol me labourieu.
 Ha mar karet rein d'eïn ur blank benak hiniü...

Kériolet. — Il me semble, en effet, Isaac, que je ne l'ai
 pas souvent fait pleurer. Mais, vous, depuis quand êtes-vous
 dans le pays ?

Isaac. — Depuis hier soir, Messire : je suis venu au
 pardon de Miséricorde, afin de prendre ma place parmi
 les mendiants qui prient autour de la fontaine. Mais, hélas !
 ma bourse est, à l'heure qu'il est, aussi légère qu'au moment
 où j'ai débité mon premier boniment. Personne ne vient
 plus écouter le sorcier. Et bientôt, sans doute, il me faudra
 délaisser le métier, car l'on ne vit pas de paille et de gazon.

Kériolet. — Et les cent écus que je vous avais remis, le
 mois dernier, le vent les a emportés sans doute ?

Isaac. — Oui, le vent de la nécessité. Mais, Messire,
 vous avez de l'argent pour deux, vous ne m'avez pas en-
 core donné le salaire de tous mes travaux. Si aujourd'hui
 vous pouviez me glisser quelques pistoles...

KERIOLET

Malloh ru ! Argand hoah !

IZAAK

Ne gonzamb ket ker kriù,

Eutru Kériolet. — En amzér e zou spis,
Hag aveit ma kleuein, nen dé ket hoah rekis
Huchein a bouiz er pen.

KERIOLET

Konzamb enta dousoh !

Mes petra, Izaak, e zelian hoah d'oh ?

IZAAK

En eurusted, Eutru !

KERIOLET

Penaus é hellein mé

Rein d' oh, sorsér, un dra e glaskan mé eüé.

IZAAK

Eit bout eurus ér bed, Eutru, ne houlennan
Nameit biüein é porh Kerluéz, é korn en tan,
A vitin bet en noz, èl ur hoh servitour
E lakér de zichuèh p'en des groeit é labour.

Kériolet. — Malédiction rouge ! Encore de l'argent !

Isaac. — Ne cautions pas si fort, M. Kériolet, il y a de l'écho dans l'air. Et pour que j'entende, il n'est pas encore nécessaire que l'on crie à tue-tête.

Kériolet. — Eh bien ! parlons plus bas ! Qu'est-ce que je vous dois donc encore, Isaac ?

Isaac. — Le bonheur, Messire.

Kériolet. — Eh quoi ? Est-ce que je puis vous donner ce que moi-même je cherche en vain depuis longtemps ?

Isaac. — Pour être heureux en ce monde, Messire, il me suffirait de vivre ici, en votre château de Kerlois, au coin du foyer, du matin jusqu'au soir, comme un vieux servi-

Hag èl'agent, Eutru, me hellou hoah marsé
É vonet mar a huéh, ér hartér de valé,
Gouni d'oh kaloneu mar a vinourézed,
Rak bourus é biüein er lèh mann des merhed.

KERIOLET

Ne hellan ket rein d'oh er pèh e houlennet.

IZAAK

Neoah, Eutru, me gred em es ean gouniet !
Huizet em es eit oh liés.

KERIOLET

Péet oh bet !

IZAAK

Ne hellér ket, Eutru, péein me labourieu.
Ha hui e hel hemb kin prizein en danjérieu
Em es bet de ridek aveit oh ker liés
Eit lahein er réral pé klah d'oh ur vestrèz ?
Ne hues chet mui merhat chonj é hon bet stlèjet,
Un dé, ar greiz paùé Alré, eit bout krouget,
A pe oé kavet marù merh minour Toul-er-goug !

teur que l'on met à la retraite. Et comme autrefois, Messire, je pourrai peut-être, en me promenant dans les environs, vous gagner encore quelques cœurs.

Kériolet. — Je ne puis vous accorder ce que vous demandez.

Isaac. — Pourtant, Messire, ce ne serait qu'un juste salaire de mes travaux. Pour vous rendre service j'ai répandu bien des sueurs.

Kériolet. — Vous avez été payé.

Isaac. — Mes labeurs à moi, Messire, ne se paient pas. Et pouvez-vous seulement apprécier les dangers que j'ai si souvent courus pour assassiner ceux qui vous déplaisaient, ou pour vous chercher une maîtresse. Vous avez oublié, sans doute, qu'un jour on me traîna sur la grande place d'Auray, pour être pendu, le jour où l'on trouva sans vie la jeune fille de Toul-er-Goug... Ah ! je sens encore l'impression

Ha ! me gred é ma hoah er gorden ar men goug !
Pe ne vè ket bet deit en diaul d'em distagein,
Bremen é vehen bet én un toul é vreinein,
E vreinein én hou léh, Eutru Kériolet.

KÉRIOLET

Hama ! Me rei hoah d'oh argand,... eur, mar karet.

IZAAK

Ne houlenan nitra meit biùein étal oh,
Rak me zou mé ur hi fidél, bout ma hon koh !
A pe véet ér méz, me hoarnou mat en ti,
Hag hañni ne dostei é huélet pen me fri !

KÉRIOLET

Ne hellan ket neoah hou magein eit nitra !

IZAAK

Me zou hoah mat, Eutru, eit gobér mar a dra,
Aveit gobér en treu e hrér hemb kin de noz,
A pe gemér en dud e zouj Doué ou repoz,
En treu e hellan mé gobér, ia, mé hemb kin,
Hag e lak er réral de goéh ar ou deuhlin !

de la corde autour du cou. Si le diable n'était pas venu me décrocher. aujourd'hui je pourrais en terre, je pourrais à votre place, M. Kériolet.

Kériolet. — Eh bien ! je vous donnerai encore de l'argent, même de l'or si vous en désirez.

Isaac. — Je ne demande qu'une chose : vivre près de vous, car je suis un chien fidèle moi, bien que je sois vieux. Lorsque vous serez hors de chez vous, je garderai bien la maison et nul n'en voudra approcher, dès qu'on verra paraître seulement le bout de mon nez.

Kériolet. — Je ne puis pourtant nourrir un serviteur inutile !

Isaac. — Je suis encore bon pour faire bien des choses, — les choses qui se font la nuit, à l'heure où reposent ceux qui craignent Dieu, ces choses que moi seul je puis accomplir ; et qui font tomber les chrétiens à genoux.

KÉRIOLET

Hama ! Deit ! Mes biùet é péah get Matelin.

IZAAK

Pé Matelin ?

KÉRIOLET

Un dén santél hag e gar Doué,
Hag en des chervijet me mam a pe viùé.

IZAAK

Ne grénet ket, Eutru, me houi, a pe garan,
Laret chapeléteu èl en dén santélan !

KÉRIOLET

Hama ! chomet enta de viùein é me zi.
Be vou boud aveit oh, tré ma vou eit er hi.

IZAAK

Eit hou trugèrékat, Eutru, é korn en tan,
Me larou aveit oh me chapelet ketan....
Ne hoarhet ket, Eutru : kerkloüs èl er réral
Gouiet em es pédein er Huerhiéz guéh aral :

Kériolet. — Eh bien ! restez, mais vivez en paix avec Matelin.

Isaac. — Qui ça, Matelin ?

Kériolet. — Un saint homme qui craint Dieu, et qui a servi ma mère autrefois.

Isaac. — Soyez sans inquiétude, Messire : je sais, à l'occasion, dire des chapelets comme le plus dévot des chrétiens.

Kériolet. — Restez donc finir votre vie dans ma maison : tant qu'il y aura à manger pour le chien, il y en aura aussi pour vous.

Isaac. — Pour vous remercier, Messire, au coin du foyer je dirai à votre intention mon premier chapelet.... Ne riez pas, aussi bien que les autres j'ai su autrefois invoquer la Vierge. Très souvent je me suis rendu à sa chapelle, là-

Liès mat é hon bet én hé chapél, duhont,
 Ar vorden er lann vras e hanùér « Lann er Mont »,
 Ha pédet em es hi, èl ma houian pédein ;
 Lakeit em es goleu dirak ti de loskein.
 Mes biskoah er Huerhiéz n'hé des me cheleuet ;
 Hag a houdé guerso em es hi dilézet....
 — Er Huerhiéz, a dural, più en des hi guélet ?
 Eit on mé, m'er lar d'oh, Eutru, é guirioné,
 Ne gredan nag én hi, chetu, na memb é Doué !
 Ne gredan ket é hes open ur Roué ér bed :
 En Diaul é er Roué sen em es perpet karet....
 Mes er péh e laran ne blij ket d'oh, me gred,
 Pen dé guir é chomet mud, hemb laret nitra ?

KERIOLET

Rè hir é mar a huéh hou téad, Izaak !

IZAAK

Ha !

É laret d'oh er péh em es laret aben
 Eutru keh, gobér d'oh plijadur e garen !
 Mes pen dé guir....

bas, sur la lisière de la grande lande que l'on appelle
 « Lann-er-Mont », et je l'ai priée comme je sais prier, j'ai
 fait brûler des cierges devant son image ; mais comme
 elle ne m'a jamais exaucé, voici bien longtemps que je l'ai
 délaissée.... Et d'ailleurs la Vierge, qui l'a jamais aperçue !
 Pour moi, je l'avoue bien sincèrement, je ne crois ni en elle
 ni en Dieu ! Je ne crois pas qu'il y ait d'autre Roi dans
 l'Univers que le roi que j'ai toujours servi, Satan !.... Mais
 ce que je vous dis ne vous plaît pas, je crois, puisque vous
 ne répondez rien.

Kériolet. — Votre langue est quelquefois trop longue,
 Isaac.

Isaac. — Ah ! en vous parlant comme je vous ai parlé,
 mon bon Messire, je croyais vous faire plaisir. Mais
 puisqu'il est vrai....

KERIOLET

Kleuet en aviz e ran d'oh,
 Ha hui e vou marsé ur huéh aral furoh.
 Tré ma véet lojet ha bihet é me zi,
 M'hou ped, ne gonzét ket ag er Huerhiéz Vari !
 Pé m'hou lakei ér méz ag er porh, malloh ru !
 Hui e gleu, Izaak ?

IZAAK

Ia, mé gleu mat, Eutru !

Me gleu mat en aùél é huéhein a bep tu
 Én hou kalon digor èl un hostaleri.
 Digor de rah en dud, memb d'er Huerhiéz Vari !
 Hui e cheleu hañeh ! hui e cheleu hêna,
 Un dé hui e lar nann hag en dé arlerh ia ;
 En diaul e vou hiniù er mestr én hou kalon,
 Arhoah hui e galùou de zonet devat on
 Er sent hag en éled, er Baraouiz a béh ;
 En nean hag en ihuern tolpet en ur memb lèh !
 Ha ! guéharal, Eutru, hui e zou bet kriùoh !

Kériolet. — Isaac, écoutez un bon conseil qui peut-être
 vous rendra désormais plus sage. Tant que vous serez
 logé et nourri en ma maison, je vous défends de parler de
 la Vierge Marie : ou bien, mille malheurs ! je vous
 mettrai à la porte de mon château, Isaac : entendez-
 vous ?

Isaac. — Oui, j'entends, Messire, j'entends très bien le
 vent qui souffle de tous côtés dans votre cœur, dans votre
 cœur ouvert comme une hôtellerie à tout venant, même à
 la Vierge Marie. Vous écoutez celui-ci, vous écoutez celui-
 là. Un jour vous dites oui et le lendemain non. Le diable
 sera aujourd'hui maître en votre maison. Demain vous y
 convoquerez les saints et les anges, le paradis tout entier,
 le ciel et l'enfer réunis. — Ah ! vous étiez plus fort autrefois,

E chapél hou kalon ne soñné meit ur hloh !
Ha ne oé ket abarh meit un autér, Eutru,
Autér en diaul, er Roué ag er ranteleh du !...

KERIOLET

Kaer en devou gobér en diauled hag er sent,
Me halon, Izaak, m'er bieu, èl agent ;
Ha ne lakein abarh nag en diaul, nag é hoér !

IZAAK

Mat ! mes ne vehé ket laret a p'hou kleuér
É konz ag er Huerhiéz get kement a zoustér,
Penaus é ma, Eutru, hou konzeu e gléuér !
Chomein e hran bamet !

KERIOLET

Hama ! hui e vou hoah

Bametoh é houiet penaus, — èl ur menah
Hag e lar é bédén bamnoz ha pep mitin, —
Keriolet e lar, bamdé, ar é zeuhlin,
Un *Ave Maria* !

Messire. Dans la chapelle de votre cœur, on n'entendait sonner qu'une seule cloche, et l'on n'y voyait qu'un seul autel, l'autel du démon, le Roi du royaume sombre.

Keriolet. — Les saints et les démons auront beau faire, Isaac, je suis comme autrefois le maître de mon cœur. Personne n'y entrera, ni le diable, ni sa sœur.

Isaac. — Tant mieux ! mais à vous entendre parler, tout à l'heure, de la Vierge Marie, avec tant de douceur, on ne l'aurait pas cru. J'en reste étrangement surpris.

Keriolet. — Eh bien ! vous le serez encore plus, lorsque vous apprendrez que chaque jour, à genoux, comme un moine qui dit sa prière matin et soir, Keriolet récite, en l'honneur de la Vierge, un *Ave Maria*.

IZAAK

Nezé ! mal e vou d'oh

En ur hovand benak mont de huskein ur vroh !
Ne vou ket hoarhet kalz ar baùé en Alré,
A pe vou kleuet konz ag er mirakl bras sè !
Mes — revé ma huélan — kours en noz e dosta,
De bédein hou Kuerhiéz, Eutru, kerhet enta !
Eit on mé me chomou hoah un tamig ér méz
Eit guélet er stired e splann ar borh Kerluéz.
Me huél ur stiren glas é splannein ar er gér !...
Nen des nitra kuhet eit lagad ur sorsér :
Ean e huél ol er pêh e vou hag e zou bet...
Arhoah me larou d'oh er pêh em bou guélet !

KERIOLET

Arhoah hembkin ? Hama ! nozeh vat d'oh nezé !

IZAAK

Eutru Keriolet, nozeh vat d'oh eùé !

Isaac. — En ce cas, il est grand temps que vous alliez prendre le froc dans quelque monastère. Ce jour-là on ne sera pas triste au marché d'Auray, lorsqu'on entendra parler de ce miracle... Mais la nuit approche, il me semble. Allez donc prier votre Vierge, Messire ; quant à moi, je vais demeurer ici, un instant encore, pour consulter les étoiles qui brillent dans le ciel, au-dessus du château. Je vois une étoile bleue qui scintille au-dessus du village. Il n'y a rien d'obscur pour l'œil d'un sorcier : il voit l'avenir aussi bien que le passé. Demain, Messire, je vous donnerai le résultat de mes observations.

Keriolet. — Demain seulement ? Eh bien ! bonne nuit, sorcier.

Isaac. — Bonne nuit à vous même !

EIHVET PENNAD

IZAAK, *é unan.*

IZAAK

Ia, sel aben d'en nean, Izaak er sorsér !
 Sel a ben d'er stired e splann adrest er gér !
 A bé bro é ta rah er stired e huélan ?
 É mant èl deulegad digor é fas en nean !
 Nag a stired e splann hineah adrest me fen !
 Chetu en hani glas é tonet de vout guen !
 Ha ! nen des chet nitra kuhet eit ur sorsér :
 Er pèh ne houien ket touchant — bremen m'er gouër.
 É livr en ineañneu a houdé ma lénan, —
 Ha komanset em es lén abarh a vihan, —
 Revé liù hé stiren me hanaù peb inean.
 Stiren Kériolet m'hé guél mat hoah hiniù ;
 Mes, revé ma huélan n'hé des chet er memb liù.
 M'em es hi hanaùet perpet glas, hag hineh,
 E ma deit én un taul de vout guen. Mil malleh !

SCÈNE VIII

ISAAC, *seul.*

Isaac. — Oui, consulte les étoiles, Isaac le sorcier !
 consulte les étoiles qui brillent au-dessus du village !... De
 quel pays viennent tous ces astres que j'aperçois ? ces
 astres qui me regardent du haut du ciel ? Que d'étoiles
 brillent ce soir au-dessus de ma tête ? Ah ! l'étoile bleue, la
 voici devenue blanche ! Il n'y a rien d'obscur pour l'œil
 d'un sorcier ! Ce que j'ignorais tout-à-l'heure je le sais main-
 tenant ! Dans le livre des âmes depuis que je lis, — et voilà
 bien longtemps que je le fais — je connais l'état de chaque âme
 à la couleur de son étoile. Celle de Kériolet, je la distingue
 encore parfaitement, mais elle a changé de couleur ; elle a
 toujours été bleue ; aujourd'hui elle est blanche !... Mille ma-

Be zou unan benak e labour énep d'ein
 Hag e lak er chonjeu ag é spered de droein ;
 Mes bout ma vé ret d'ein, eit achiù me labour,
 Hou kalùein rah, diauled, de zont de me sekour,
 Er gad e vou kent pèl é dorn er jiboésour.
 Ha bout ma vé ret d'ein biheïn hoah pèl amzér,
 É klah bamdè mem bouid hag é cherrein mizér,
 Un dé Kériolet, o diauled, m'er lar d'oh,
 En don ag'en ihuern e hoariou genoh !

lédictions ! Quelqu'un travaille contre moi, quelqu'un tra-
 vaille à le convertir.... Mais quand il me faudrait, pour ache-
 ver mon œuvre, vous appeler tous, ô démons, à mon
 secours, le lièvre n'échappera pas à la main du chasseur.
 Et quand même il me faudrait encore très longtemps vivre
 en mendiant mon pain chaque jour, et en récoltant la mi-
 sère sur mon chemin, un jour Kériolet jouera, — ô démons,
 je vous le jure, — dans le fond des enfers, en votre compagnie.

FIN DU 1^{er} ACTE.

EIL LODEN

*É beg « Lann er Mont », stal kroéz er Goh-Hent, diavis chapel
Mizérikord, én achimant a viz Guenholon 1635.*

KETAN PENNAD

MATELIN, PIÈR, GUENAEI, LOEIZ,
BUGULION

MATELIN (*azéet ar ur mén, é kreiz er vanden*).

Ia ! mem bugaléigou ! Guéharal é hes bet,
Revé er péh em es dalhmat kleuet laret,
Ur chapelig distér saüet én un doareu
E hanüer a houdé guerso er Bosenneu.
Ne hues chet meit monet de *Geranna* ur huéh
Hag é vou diskoeit d'oh, ar vord en hent, hé lèh.
En dud ag er hornad — hun tadeu, bugalé !
— Plijéet get Doué ma helleemb ni gobér èl dé —
Hun tadeu koh enta e iè liès d'ino
Aveit pédein santéz Anna. Rouañnez er vro !

DEUXIÈME ACTE

*La scène se passe à l'entrée de la lande, appelée « Lann er Mont »
en septembre 1635.*

SCÈNE I

MATELIN, PIERRE, GUENHAËL, LOUIS...,
BERGERS...

Matelin (*assis sur une pierre au milieu du groupe*). — Oui, mes petits enfants ! Autrefois, — je l'ai toujours entendu dire, — au milieu d'un champ, qu'on appelle depuis longtemps le Bocenno, s'élevait une humble chapelle. Si jamais vous allez à Keranna, on vous montrera sur le bord du chemin, l'endroit où elle s'élevait. Les habitants de cette région — nos ancêtres, mes enfants ! — plaise à Dieu qu'un jour nous puissions faire comme eux — nous ancêtres s'y rendaient souvent en foule pour honorer Notre-Dame sainte

Er chapel e goéhas, skoeit dré er gohoni,
Hag a houdé, santéz Anna e oé hemb ti.
Mes neoah hé limaj e oé chomet kuhet
En doar — hag ar nehi er géaut en doé kresket.

GUENAEI

Mes, tonton Matelin, hag en dud e houié
Penaus é oé kuhet santéz Anna elsé ?

MATELIN

En dud ne houient ket nitra, mem bugalé !
Neoah be oé un dra souéhus hag hur bamé !

PIÈR

Petra enta, tonton Matelin ?

MATELIN

Dén erbet,
Get éhén, na get seud, na muioh get ronsed
Ne hellé ket arat én tachad ma oé bet
Guéh aral chapelig Intron santéz Anna !

Anne, la Reine du pays. L'antique chapelle pourtant tomba en ruines, et depuis lors sainte Anne fut sans asile ! De son sanctuaire il ne resta bientôt d'autres vestiges qu'une statue oubliée et enfouie sous terre ; — et depuis longtemps l'herbe avait recouvert le sol qui cachait ce trésor.

Guenhaël. — Mais, ô Matelin, les gens du pays savaient-ils qu'une statue de sainte Anne était enterrée là ?

Matelin. — Ils n'en savaient rien, mes enfants... Cependant une chose étrange venait de temps en temps jeter l'étonnement parmi nous...

Pierre. — Quoi donc ?

Matelin. — C'est que personne, ni avec des bœufs ni avec des chevaux, ne pouvait réussir à faire passer la charrue dans l'endroit où jadis s'élevait l'humble chapelle de Notre-Dame sainte Anne.

LOEIZ

Dén erbet ne hellé arat ? — Perak enta ?

MATELIN

Rak kaer e oé konz braù pé konz vil, el loñned
É arriu én tachad sen e chomé bourdet.

LOEIZ

Hui e hues ind guélet mar a huéh é vourdein ?

MATELIN

Nepas, mes nen dé ket ret guélet eit kredein ;
Er ré en des guélet en des ean laret d'ein.

PIÈR

Mes, tonton Matelin, achiüet en histoér !

RAH AR EN DRO

Ia, tonton Matelin, achiüet en histoér.

MATELIN

Hama ! cheleüet mat ! A houdé pèl amzér,
En tachad hont enta e oé chomet é poéz,
En dud n'en trezent ket hemb gobér sin er groéz.

Louis. — Personne?... et pourquoi donc ?...

Matelin. — Parce que l'attelage, qu'on lui parlât beau ou qu'on le rudoyât, se cabrait et s'arrêtait net à cet endroit...

Louis. — Avez-vous jamais été témoin de cette chose étrange ?

Matelin. — Non, mais est-il nécessaire de voir pour croire ? Ceux qui l'ont vu me l'ont dit...

Pierre. — Achevez, Matelin, achevez votre histoire...

Tous ensemble. — Oui, Matelin, donnez-nous là fin de votre histoire.

Matelin. — Écoutez donc !... Depuis longtemps cet endroit restait en friche... Et personne ne passait auprès, sans se signer...

LOEIZ

Hemb gobér sin er groéz, tonton Matelin ?

MATELIN

Ia !

Mes be zou unek vlé, un dén a *Geranna*
Hanüet *Nikolazig*, liés mat e huëlas
Dirak é zeulegad, é kreiz ur splandér bras,
Santéz Anna hi memb. Dehou hi e laras,
Émen é oé kuhet hé limaj beniget :
É park er Bosenneu én doar é oé kuhet.
Ha chetu, bugalé, penaus en des kavet
Nikolazig limaj hun Patroméz karet.

PIÈR

Mes, tonton Matelin, ne hues chet laret d'emb
Penaus e hues guélet santéz Anna hui-memb ?

MATELIN

O mem bugaléigeu ! Pé chonj é me spered !
Pé chonj é me halon e hues hui dégaset !
Hun mam santéz Anna, ia m'em es hi guélet.

Louis. — Sans se signer, Matelin ?

Matelin. — Oui ! Et voilà que, il y a onze ans, un homme de Keranna, nommé Nicolazic, se mit à raconter qu'il avait vu la bonne Mère sainte Anne en personne. Elle lui avait apparu souvent, environnée de lumière... et lui avait indiqué l'endroit où se trouvait cachée la statue bénie. Nicolazic cherche, creuse la terre, et découvrit l'image miraculeuse de Notre-Dame sainte Anne.

Pierre. — Mais, Matelin, vous ne nous dites pas que vous avez vous-même vu sainte Anne ?

Matelin. — O mes chers enfants ! quels doux souvenirs vous venez de réveiller dans mon esprit et dans mon cœur !... La bonne Mère sainte Anne, oui, je l'ai vue ! et

Ha betag ma varùein ne huélein ket nitra
Brahoh aveit oh hui, o mam santéz Anna !
È me halon betag me marù hui e chomou,
Hag é me hunéieu, de noz memb m'hou kuélou !

GUENAEI

Matelin, laret d'emb enta penaus é oé !

MATELIN

Tri e oemb é tonet, un dé a foér Alré
È miz kalan-gouian !... E léh chom de chistrat,
Èl ma chomér mar à huéh, arlerh er marhad,
Donet e hremb d'er gér ha kerhet e hremb mat ;
Rak en noz a houdé guerso e oé koéhet ;
Kousket mat e oé rah en dud ar er mézeu.
Mes, èl ma arriüemb get park er Bosenneu,
Ni é huélas un dra guen-kann, un dra hemb par
E splannein én doareu, ihuél adrest en doar.
È kreiz er splandér sen, ur voéz gusket é guen
Hum ziskoas d'emb, ker ligernus èl ur stiren,
Hag a bep tu dehi é oé ur holeuen.

jusqu'à mon dernier soupir je m'en souviendrai. Car
jamais, ô bonne Mère, ô sainte Anne, jamais rien de plus
beau ni de plus doux n'a frappé mes regards !... Et le jour
et la nuit toujours je verrai cette merveille !...

Guenhaël. — Racontez-nous ce miracle, Matelin.

Matelin. — C'était au mois de novembre. Nous étions trois
qui revenions de la foire d'Auray. Au lieu de rester boire
quelques chopines de cidre, nous marchions d'un pas
pressé vers la maison,... car la nuit depuis longtemps était
venue, et dans les villages tous se livraient déjà au repos.

Arrivés au champ du Bocenno, ô merveille ! que voyons-
nous ? Une lumière vive et d'une éblouissante blancheur
brillait au-dessus du sol ! Au centre de cette lumière, une
belle Dame aux vêtements blancs comme la neige, — on eût
dit une étoile radieuse, et de chaque côté de cette dame un
cierge allumé...

Ho ! Biskoah ar en doar n'em es guélet nitra
Ker kaer, ker braù èl oh, o mam santéz Anna !

LOEIZ

Mes de santéz Anna, petra e hues laret !

MATELIN

Nitra, mem bugalé — Hun tri é oemb bamet,
Hag aveit konz hañni ne gavé gir erbet.

LOEIZ

En hou léh, Matelin, m'em behé mé konzet !

MATELIN

Ia, ia, te lar erhoalh, mes konz ne hellér ket.
En téad e chom ér beg èl pe vehé staget ;
Hun tri ne hellemb ket laret ur gonz hemb kin.

GUENAEI

Petra e arriüas arlerh ?

RAH ER VUGALÉ

Ia, tonton Matelin,

Petra e arriüas ?

Non jamais en ce monde je ne verrai rien d'aussi beau
que vous, ô ma mère ! ô sainte Anne !

Louis. — Et qu'avez-vous dit à sainte Anne ?

Matelin. — Rien, mes enfants ! Tous les trois nous étions
frappés de stupeur et aucun de nous ne trouvait un mot à
lui dire.

Louis. — A votre place, Matelin, je lui aurais adressé la
parole !

Matelin. — Tu en parles à ton aise, toi,... mais comment
parler lorsque la langue reste attachée au palais, comme si
elle était devenue subitement paralysée.

Guenhaël. — Qu'arriva-t-il ensuite ?

Tous les enfants ensemble. — Oui, dites-le nous, Matelin !

MATELIN

É oemb ar hun deuhlin
Hag én un taul ni e huélas en Intron guén
É seüel, é seüel, é kreiz ur gogusen
Ha doh hum gol én nean, ligernus èl en dé!
... Péh plijadur e hues groeit d'eïn, mem bugalé!
Péh joé é me halon!... Mes hui e hrei hoah d'eïn
Muioh a blijadur, bugalé, é kañnein
Get hou poéhieu ken dous ha ker skan, er huerzen
E lareh aben-kaer, ér lann, pe arriüen,
Guerzen neué santéz Anna, me gred.

ER VUGALÉ

Ia, ia!

PIÈR

Ha, tonton Matelin, ne glaskamb meit un dra :
Gobér plijadur d'oh ha de santéz Anna!
Chetu perak é hamb aben de gañnein d'oh
Er huerzen hun es rah disket get er ré goh.
Mes hui e sekourou genemb?

Matelin. — Nous étions à genoux Et voilà que tout à coup, nous voyons la belle Dame blanche s'élever doucement au-dessus du sol, au milieu d'un nuage, et se perdre bientôt dans les cieux en jetant un éclat plus éblouissant que le jour.

Quels doux souvenirs pour moi, mes petits enfants!.. Quelle joie vous me procurez en me les rappelant!.. Mais cette joie, ne pourriez-vous pas l'augmenter encore en chantant une seconde fois le cantique que vous acheviez lorsque j'arrivais? Vos voix étaient si fraîches et si douces! Chantez-le donc encore!... C'est un nouveau cantique en l'honneur de sainte Anne, je crois?

Tous les enfants ensemble. — Oui, oui.

Pierre. — Oh! Matelin! Nous ne demandons qu'une chose: Vous faire plaisir, à vous et à sainte Anne! — Aussi allons-nous tout de suite chanter ce cantique que nos parents nous ont appris... Mais vous nous viendrez en aide, n'est-ce pas?

MATELIN

Ia, mar karet,
Rak be zou goal huerso ataù n'em es kañnet!

RAH AR UN DRO

Deit omb, o mam santéz Anna,
Rouañnéz er Vretoned,
D'hou pédein ar doar Keranna
En hou ti beniget;
Deit omb ol de houlen genoh
Pédein en Eutru Doué
De rein d'emb nerh eit bout kriùoh
Ènep d'er fallanté!

ER VUGALÉ (*ou unan*).

Santéz Anna, o mam karet,
Mam er vugaléigeu,
Lakeit sklerdér én hur spered,
Nerh én hur haloneu.

Matelin. — Si vous voulez; mais voilà bien longtemps que je n'ai pas chanté.

Tous ensemble.

Nous sommes venus, bonne Mère sainte Anne,
O Reine des Bretons,
Vous prier sur ce sol de Keranna
Dans votre chapelle bénie;
Tous nous sollicitons votre intercession
Auprès de Dieu
Pour qu'il nous donne force et vaillance
Dans la lutte et les combats.

Les enfants, seuls.

Sainte Anne, ô Mère chérie
Mère des petits enfants,
Donnez lumière à notre esprit,
Fortifiez nos cœurs.

Kresket, o mam karantéus,
Kresket hur baranté,
Eit hou mabig bihan Jézus,
Épad ol hur buhé.

MATELIN

Sellet, sellet, duhont!... Rid arlerh ha zeved,
Guenaël, ha rid béan, rak é mant é vonet
Er segaleg....!

PIÈR

Ia, m'ou guél mè eùé.

RAH AR EN DRO

Rid 'ta !

GUENAEL

Aben ! É han de huitellat dehé !

MATELIN

Aveit omb ni, kañnamb, mar karet, hoah ur poz ;
Ni e gavou berroh en amzér é hortoz.
Laramb en drivet poz eit er geih péherion
Aveit ma rei dehé en Eutru Doué pardon.

Faites, ô mère si bonne,
Que nous aimions de plus en plus,
Votre petit-Fils Jésus
Pendant toute notre vie.

Matelin. — Voyez ! Regardez donc là-bas !... Cours après
tes moutons, Guenhaël, cours vite... Ne les vois-tu pas dans
le champ de seigle ?

Pierre. — Ah ! mon Dieu, oui...

Tous ensemble. — Cours vite !...

Guenhaël. — Oui, oui... J'y vais.

Matelin. — Et nous, chantons encore un couplet ; c'est un
excellent passe-temps, n'est-ce pas ? Chantons le troisième
couplet, celui des pécheurs ; ils ont tant besoin, les pauvres,
que Dieu leur pardonne !...

O santéz Anna, ni hou péd
Eit er geih péherion,
Eit en ineañneu fariet
Ni hou péd a galon.
O mam, sellet ind get truhé,
Kollet ar en hent fal,
Rak ol é mant hou pugalé,
O mam, èl er réral.

EIL PENNAD

GUENAEL

Matelin, é ma en Eutru Kériolet
Doh hou klah ér lanneg.... Chetu ean é tonet

LOEIZ

Hama ! ne chomein ket mè ataù d'er gortoz !

GUENAEL

Na mè naket !

O sainte Anne, nous vous implorons!...
Priez pour les pauvres pécheurs !
Nous vous le demandons de tout notre cœur !
Priez pour les âmes égarées ;
O mère, pitié pour eux ! voyez-les
Perdus dans les sentiers du mal.
Oui pitié pour eux ! car aussi bien que les justes,
O Mère, ils sont vos enfants.

SCÈNE II

Guenhaël. — Matelin, M. Kériolet est là qui vous
cherche dans la lande... Le voici qui vient !...

Louis. — Quant à moi, je m'en vais !... je ne veux pas
l'attendre !...

Guenhaël. — Ni moi non plus !...

MATELIN

Hama ! mar groa me mestr eun d'oh,
Ne hues chet meit un dra d'hobér : kerhet pelloh !

PIÈR

Mar karet, Matelin, me chomou mé genoh.

MATELIN

Nepas ! Guel é monet get er réal de hoari,
Rak eit hoari, me gred, bourusoh é bout tri.

PIÈR

Mat enta ! kenevou, tonton.

MATELIN

Ia, kenevou !

TRIVET PENNAD

MATELIN (*é unan*).

En Eutru, é ridek ar me lerh, a vitin !
Méchal ! petra en des ean hoah de laret d'ein ?
Chonjeu fal e dro hoah merhat én é spered.
O kroéz santél hiniù é véet diskaret !

Matelin. — Eh bien ! si mon maître vous fait peur ! Vous n'avez qu'une chose à faire : partez tous !...

Pierre. — Si vous le désirez, je resterai avec vous.

Matelin. — Non !... mieux vaut que tu ailles avec les autres !... Car il m'est avis qu'à trois on s'amuse mieux qu'à deux... Va...

Pierre. — Vous avez raison, Matelin : au revoir.

SCÈNE III

MATELIN, *seul*.

Matelin. — Le maître est à ma recherche dès le matin !... Qu'y a-t-il donc encore ? Que va-t-il me dire ? Quelle idée folle a pu germer encore dans son cerveau malade ?

O Croix Sainte, est-ce aujourd'hui que vous serez abattue et brisée ?

PEARVET PENNAD

MATELIN, FRANSÉZ.

FRANSÉZ

Diskaret ? Matelin, petra e hues laret ?
Biskoah, tré ma vein biù, er groéz ne vou taulet !

MATELIN

Ha ! Franséz ! hui amen !

FRANSÉZ

Ia, mé memb, Matelin.

Amen é tan liés, de noz pé de vitin,
Eit goarn kroéz er Goh-hent e vér é klah torrein.
Mes m'er lar d'oh hiniù èl déh, tré ma viuein
Ne vou ket hi guélet ar en doar, a dameu !

MATELIN

Ha ! Plijadur em es é kleuet hou konzeu !
Hui e zou hui krechén. Franséz, èl hun tadeu ?...

SCÈNE IV

MATELIN, FRANÇOIS

François. — Brisée ?... Ah ! Matelin, qu'avez-vous dit ?... Jamais cela n'arrivera, moi vivant !

Matelin. — François ? Vous ici ?

François. — Oui, moi-même. Je viens ici souvent, vers le soir ou de grand matin. Je monte la garde auprès de la Croix du *Vieux-Chemin* que l'on voudrait briser. Mais, je vous le dis encore, jamais de mon vivant, vous n'en verrez les débris joncher la terre !

Matelin. — Vos nobles paroles me font tressaillir de joie. Vous êtes un chrétien, vous, un chrétien comme ceux du



Mes a houdé ma oh lamet a borh Kerluéz
É pé ti e hues hui kavet labour, Franséz?
Più en des hou maget?

FRANSÉZ

Matelin, ar en doar

Er labour ne van̄ ket meit d'en hani e gar.
E pep kér é kavan ha biùans ha labour,
Rak me zou, Matelin, deit de vout deùehour.
Me ia, a gér de gér, mem benùeg, ar me skoé,
Hag elsé me ziskou mar a dra, é valé.
E strepein lann é oen hiniù get Job Kerlen,
Ha m'em es hou kleuet e kañnein, hag aben
É trohein d'er berran, me zou deit d'hou kuélet
Ha de houlén genoh doéré Kériolet.

MATELIN

Kent pèl é vou amen, Franséz, ha mar karet
Gortoz, kroéz er Goh-hent ne vou ket diskaret.

FRANSÉZ

Me hortei, Matelin.

vieux temps !.. Depuis que vous avez quitté Kerlois, où donc
avez-vous travaillé, François? Comment avez-vous vécu?

François. — Ici-bas, il y a du travail pour tout le monde,
quiconque en cherche en trouve. Aussi partout, même dans
le plus humble village, je trouve autant de travail qu'il m'en
faut : car, je suis maintenant journalier. Je vais de bourg
en bourg, de village en village, mes outils sur l'épaule. Je
m'instruis en voyageant et je me rends utile aux autres.
Aujourd'hui j'étrêpe de l'ajonc pour le compte de Job
Kerlen. Mais je vous ai entendu chanter, et sans plus tar-
der j'accours près de vous, désireux de savoir des nouvelles
du fameux Kériolet.

Matelin. — Il va bientôt venir ici, François, et si vous
voulez attendre un peu, la Croix du Vieux-Chemin restera
debout.

François. — J'attendrai, Matelin.

MATELIN

Mat, Franséz,

FRANSÉZ

Me chomou !

Betag ma vou er groéz a blad ha... m'er lahou !

MATELIN

Ho ! Franséz !

FRANSÉZ

Eit en dud hum saù ènep de Zoué

Ni hun es bet betag bremen rè a druhé.

Mes m'er hleu é tonet, ha guel é d'ein marsé

Bet ma vou arriüet hum dennein a kosté.

MATELIN

Ia, Franséz, mat e hret.

Matelin. — Très bien, François.

François. — Oui ! je resterai, jusqu'à l'heure où je verrai
la Croix par terre ;.. Et alors... je le tuerai !....

Matelin. — Que dites-vous, François?

François. — Des hommes révoltés contre Dieu!... Le
temps est passé d'épargner ces gens-là!... Mais je l'entends
venir :... en attendant qu'il soit arrivé, je me cache ; mieux
vaut....

Matelin. — Oui, vous avez raison, François.

PEMVET PENNAD
MATELIN KERIOLET

KERIOLET

Ha ! me heh Matelin !

Ar hou lerh é ridan ér lanneg, a vitin !
Rak hui hemb kin e hel hiniü me honfortein !

MATELIN

Un doéré bras e hues enta de laret d'ein,
Eutru ?

KERIOLET

Ia, Matelin, ia, un doéré hemb par,
E vennan laret d'oh ketan, rak hui em har !

MATELIN

O me mestr ! hou karein ! Dén erbet ar en doar
Ne hel karein un dén muioh eit ma karan
Mab er santéz en des — bet hé ér devéhan —
Groeit kement a vad d'ein !

SCÈNE V

MATELIN, KÉRIOLET

Kériolet. — Ah ! mon pauvre Matelin ! Depuis ce matin je cours la lande et vous cherche partout !... Car vous seul aujourd'hui pouvez me consoler !....

Matelin. — C'est donc une grande nouvelle, maître, que vous avez à me dire ?

Kériolet. — Oui, Matelin, une nouvelle à nulle autre pareille, et qu'à vous seul je veux communiquer tout d'abord ; car... vous au moins... vous m'aimez, n'est-ce pas ?

Matelin. — O mon maître ! Si je vous aime !... Personne en ce monde ne peut aimer un autre, plus que Matelin n'aime l'enfant de la Sainte : elle m'a tant aimé elle-même et m'a rendu de si grands services jusqu'à son dernier soupir !...

KERIOLET

Hama ! cheleuet mé,

Matelin ! — a houdé kreisnoz, me gred é Doué !...

MATELIN

Petra e hues laret, Eutru, mar plij genoh ?

KERIOLET

Me lar penaus me gred é Doué kerkloüs èl oh !

MATELIN

Oh ! laret hoah, Eutru, er péh e hues laret !
Laret hoah é kredet é Doué !...

KERIOLET

Ia, ia, me gred !

MATELIN

Mes perak é krénet é laret kement sé ?

KERIOLET

E me léh ne vern ket pé dén e grénéhé.
Ha hui memb é me léh hui hou pehé krénet
E huélet, en nihour, en treu em es guélet.
Ia, krénein e hran hoah hag ataü me grénou
Ken ne houiein penaus men Doué em fardonou.

Kériolet. — Eh bien ! écoutez, Matelin, depuis minuit je crois en Dieu.

Matelin. — Qu'avez-vous dit, maître ? Serait-il vrai ?...

Kériolet. — Je vous le répète, aussi bien que vous je crois en Dieu.

Matelin. — Oh ! dites encore, maître, dites encore que vous croyez en Dieu !...

Kériolet (*très agité*). — Oui, oui ! Je crois !...

Matelin. — Mais... pourquoi tremblez-vous... en proclamant votre foi ?...

Kériolet. — Tout autre à ma place tremblerait, et vous même seriez à cette heure plein d'épouvante si, comme moi, vous aviez été témoin hier soir de l'horrible spectacle que j'ai vu !... Je tremble encore en y songeant !... et jusqu'au jour où Dieu m'aura pardonné, je tremblerai, Matelin.

MATELIN

Eutru, ne zoujet ket a zivout kement sé,
 Rak pardonein e zou mechèr en Eutru Doué !
 Mes laret d'ein, m'hou ped, er pèh e hues guélet,
 Laret d'ein béan penaus Doué en des hou skontet !

KERIOLET

O Matelin, un noz a béh em es paset
 En don ag en ihuern, é mésk er ré dañnet !

MATELIN

Hag en diauled, Eutru, n'ou des chet hou koarnet ?

KERIOLET

Nann, Matelin !

MATELIN

Hama ! unan benak kriùoh
 Aveit rah en diauled e zou a du genoh.
 Santéz Anna, Eutru, en des hou koarantet ;
 Ha ! trugèré dehi ha d'hé merh beniget !
 Mes laret d'ein, Eutru, en huné e hues bet !

Matelin. — Maître, dissipez vos craintes. Pardonner, mais le bon Dieu ne fait guère autre autre chose ; ne craignez rien, ne tremblez pas. Racontez-moi plutôt ce que vous avez vu, je vous prie. Dites-moi le sujet de votre épouvante....

Kéριοlet. — O Matelin !... Une nuit entière, je me suis vu, moi qui vous parle, au fond de l'enfer, au milieu des damnés.

Matelin. — Et les démons, Seigneur, ne vous ont pas retenu ?

Kéριοlet. — Non.

Matelin. — Cela prouve, ô mon Maître, que quelqu'un vous protège, quelqu'un plus fort que tous les démons ensemble !... C'est sans doute sainte Anne qui fait bonne garde autour de vous, et qui vous a préservé jusqu'ici... Oh ! mille fois merci à notre patronne ainsi qu'à sa fille bénie. — Racontez-moi, seigneur, le songe qui vous a ainsi effrayé !

KERIOLET

Er pèh em es guélet nèn dé ket un huné,
 Matelin... Oeit e oen é kours mat d'em gulé
 Hag ar dro kreiz en noz (dihousket mat e oen)
 En un taul m' hum santas é tichen, é tichen
 Ker béan èl ur lom glaù e goéh ag ur goabren,
 En un toul don ha strèh èl ur puns, ha tihoél
 Èl en noz a pen dé rah er stired kuhet.
 Ha dichennein e hren elsé — korv ha spered —
 Men deulegad skontet, digor é kreiz en noz,
 Hag hemb gouiet petra e oé doh men gortoz.

MATELIN

O me Salvér Jézus !

KERIOLET

Ha kent pèl me goéhas
 Ètal dor en ihuern. — Ar nehi me huélas
 Get letrenneu ru-flam er girieu men skriùet :
 « Eit birtükin me hoarn er ré em es lonket ! »

Kéριοlet. — Ce que j'ai vu n'était ni un rêve ni un songe !... Je m'étais mis au lit de bonne heure. Vers minuit j'étais encore parfaitement éveillé, lorsque tout-à-coup, ô horreur !... aussi vite que la goutte de pluie tombe du nuage, je me sens descendre, descendre avec rapidité dans un gouffre profond, étroit comme un puits, sombre comme une nuit sans étoiles... Et j'y descendais tout entier corps et âme... Tout mon être est épouvanté ; mes yeux grands ouverts dans les ténèbres ne voient autour d'eux que l'horrible nuit. Et ce qui ajoutait encore à mon épouvante c'était l'ignorance de ce qui m'attendait au fond du précipice.

Matelin. — O mon Sauveur Jésus !

Kéριοlet. — Et soudain, me voici devant une porte, la porte de l'enfer ; et sur le fronton je lis ces mots écrits en lettres rouges comme le feu :

« Vous tous qui entrez, laissez toute espérance. »

Me huélas un toul don, ker stréh èl ur beg-forn
 Hag un diaul er goarné, get ur forh én é zorn.
 Hag ur huéh ma oen oeit doñnik mat én toul sé,
 É kreiz en tihoélded a bep tu me huélé
 Aeron lous ha prinüed ar er fang é ruzein
 Ha toseged gludek é saillal éndro d'ein !
 Me gerhé én ou mésk, hemb kleuet trouz erbet.
 Hoant em boé de grial ha konz ne hellen ket.
 Get er fal vlaz e oéino mougein e hren ;
 Hag él pe vehen bet é kreiz ur houiliaden
 Un tan biù é me horv, hemb arsaù, e verué.
 Hag étre pep diù huéh ur voéh e houlenné ;
 « Pet ér e zou soñnet ? » — Hag er reskond e oé
 Ur gir hemb kin, perpet er memb : *Éternité* !
 Hag ol er ré dañnet kentéh ma er hleüent,
 Hum laké de hudal, ka de skrignein ou dent.
 Hag é kleüet ou boéh, me chonjé, Matelin,

Et je vis un gouffre, béant, profond, étroit comme la bouche d'un four, et dont la garde était confiée à un démon armé d'une fourche menaçante ; et voilà que je me sens poussé dans ce sombre couloir !... Horreur !... malgré les ténèbres je vois sous mes pieds des serpents se dresser, des vers grouillaient dans la fange, des crapauds visqueux fuyaient devant mes pas... Un silence de mort régnait dans ce sombre lieu. J'aurais voulu crier, appeler au secours : je restais muet. L'air, rempli d'une insupportable odeur, m'étouffait ; le feu, un feu ardent circulait dans mes veines et me brûlait !... — Puis, ô terreur ! un cri frappe mes oreilles : « Quelle heure vient de sonner ? » demande de loin en loin une triste et lugubre voix .. « L'Éternité », répond une autre voix !... et l'écho des vouîtes infernales va répétant partout : « L'Éternité ».

A ce bruit les damnés semblent se réveiller ; et des cris de douleurs, de colère et de rage, mêlés à des sanglots à des grincements de dents remplissent ce sombre séjour. — « Et

Penaus é oen, èl dé, dañnet eit birüikin,
 Ha me halon e oé tarhet get en ankin !

MATELIN

Ha penaus e hues hui groeit eit donet ér méz
 Ag en ihuern, Eutru ?

KÉRIOLET

É hobér sin er Groéz,

Hag é laret, a bouiz me fen, hanù er Huerhiéz.
 Er Huerhiéz ag en nean en des kleüet memb boéh
 Hag hum gavet em es, é men gulé kentéh,
 Biù ha dihunet mat !... Mes arlerh, Matelin
 Arlerh ! — é me spered, péh skont ! ha péh ankin !
 A pe huélan er fang e zou é me halon !
 Ha ! Matelin, penaus goulén get Doué pardon ?
 Eit monet betag Doué, émen é ma er skél ?

(*Ar é zeuhlin, dirak er Groéz.*)

O Jésus, me Salvér, dirak hou Kroéz santél,
 Èl ur péhour groñnet a béhedeu méhus

voilà mon sort pour l'Éternité, me disais-je !... » Car j'en étais convaincu...

Quelle angoisse et quelle épouvante !...

Matelin. — Et comment avez-vous réussi à sortir de l'enfer, seigneur ?...

Kéριοlet. — Je fis le signe de la Croix, et prononçai de toutes mes forces le nom de Marie ; et Marie du haut du ciel entendit ma voix ; car aussitôt, sur mon lit je me retrouvai !... Mais depuis, Matelin, quel trouble dans mon esprit ! quelle angoisse dans mon cœur ! lorsque devant moi se dresse mon passé fait de boue, de fange et de crimes ! Ah ! Comment oserais-je solliciter de Dieu mon pardon ? Pour monter jusqu'à Lui ? où donc est l'échelle ?

(*Il se jette à genoux aux pieds de la croix.*)

O Jésus, mon Sauveur, aux pieds de votre croix sainte je me jette à deux genoux, moi misérable pécheur, chargé de crimes et d'iniquités, et j'implore humblement votre mi-

M'hum daul ar men deuhlin, hag ou pèd, o Jézus
De zisam me inean a vèh hê fêhedeu
Ha d'hé golhein hi-memb é goed hou koulieu !

MATELIN

Ha hui e gred, Eutru, penaus en Eutru Doué
Ne hel ket hou cheleu a p'er pédet elsé ?

KERIOLET

Matelin, me zou bet ker fal betag hiniù !

MATELIN

Mab-dén e hel guellat é stad, tré mann dé biù !

KERIOLET

Ar me hent n'em es chet hadet meit fal lezeu !

MATELIN

Hui e hel ou loskein é tan er vertuieu.

KERIOLET

E me halon nen des meit fang ha lousteri.

MATELIN

Get un taul chubelen, hui e netei en ti.

séricorde, O Jésus : délivrez-moi du lourd fardeau de mes péchés : calmez le trouble de mon cœur ; et purifiez mon âme en la baignant dans le sang de vos divines plaies ».

Matelin. — O maître, le bon Dieu peut-il rester sourd aux accents d'une prière si humble ?

Kériolet. — Matelin, mon passé tout entier n'est qu'un amas d'iniquités!...

Matelin. — L'homme peut toujours, jusqu'à son dernier soupir, changer de vie.

Kériolet. — Sur mon chemin, je n'ai semé que les mauvaises herbes de mes vices.

Matelin. — Vous pouvez les brûler dans le feu de la charité.

Kériolet. — Dans mon cœur il n'y a que fange et immondices.

Matelin. — Un bon coup de balai suffit pour chasser les ordures.

KERIOLET

Eit en netat, me hrei ol er pèh e zou ret ;
Mes arlerh, Matelin, arlerh ma vou skarhet
A me inéan er fang e zou tolpet én hi ?

MATELIN

Arlerh ? Doué e ziskoei d'oh en hent de héli.

KERIOLET

Eit er béherion vras èl on-mé, Matelin,
Nen des eit mont d'en nean nameit un hent hembkin.

MATELIN

Guir e laret, Eutru ; nen des nameit un hent
En hent en des kaset d'en nean kement a sent,
Hag e hanuér hent skosellek er Benijen.
Hama ! Kerhet abarh hag hemb distrocin hou pen
Aveit sellet ardran hou kein, héliet ean
Betag er pen, de laret é, betag en nean !

Kériolet. — Pour purifier mon cœur de toutes ses souillures, je ferai le nécessaire ! .. Mais après, Matelin ? après avoir ramené le calme et la paix dans mon âme enfin redevenue blanche et immaculée, que devrai-je faire encore ?

Matelin. — Après ? Dieu lui-même vous montrera le chemin que vous devez suivre.

Kériolet. — Pour les grands pécheurs comme moi, Matelin, il n'y a qu'un seul chemin à suivre, si l'on veut aller au ciel.

Matelin. — Vous dites vrai, maître ; il n'y a qu'un chemin, c'est celui qu'ont suivi, avant nous, des légions de Saints : il s'appelle l'étroit sentier de la pénitence.

Eh bien ! prenez ce chemin ; suivez-le hardiment, sans jamais jeter un regard en arrière !

Suivez-le jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'au ciel !

KÉRIOLET

Eit gobér penijen a mem buhé paset
En ur voustoér benak é ma ret d'ein monet,
Matelin, ha chetu perak em es chonjet
Monet arhoah de skoein ar dor kovand er Champ.

MATELIN

Ha ! Perak é ma marú, en Intron vat, hou mam !
Eutru, hi e vehé bet hiniü ken eurus
E huélet hé mab Piér, én hent mat ker gredus !
Ia, kerhet d'er hovand de hobér penijen,
Hag hou kalon, inou e zei de vout ker guen
Ma chomou en éled bamet doh hé guélet !

KÉRIOLET

D'er sent ha d'er Huerhiéz en des men goarantet
Damb, Matelin, hun deu dè laret trugèrè.

*(Ér lann, kleüein e hrér er vugalé é kañnein en drivet
poz a huerzen santéz Anna).*

MATELIN

Damb de geijein hur boéh get boéh er vugalé.

Kériolet. — Pour expier les fautes de ma vie passée, puis-je faire moins que de me retirer dans quelque monastère ? Aussi dès demain, Matelin, j'irai frapper à la porte du couvent de la Chartreuse.

Matelin. — Oh ! si votre digne et sainte mère était encore en ce monde, quelle bonheur, quelle joie elle eût éprouvé de vous voir marcher si résolu dans le sentier du bien. Oui, allez, maître, vers ce monastère ; et là bientôt votre âme, purifiée, sanctifiée, fortifiée par les austérités d'une rude et sincère pénitence, deviendra si pure et si belle que les anges eux-mêmes, épris de sa splendeur, la contempleront avec envie !

Kériolet. — A la Vierge et aux saints qui m'ont préservé, Matelin, allons rendre grâces.

*(Au loin, dans la lande, on entend les enfants chanter
le 3^e couplet du cantique),*

HUEHVET PENNAD

FRANSÉZ (*é unan*).

E oen azé, ardran er garh é cheleuet,
Ha kleüet em es rah er péh ou des laret,
Hama ! Be zou un ér hembkin mem behé bet
Reit (bout ma nen don ket pinüik) a galon vat
Ol er péh e hellan gouni én ur bléad,
D'en hani e vehé bet deit de laret d'ein
Penaus é hé kent pél Kériolet d'hum rein
Korv ha spered de Zoué ! — Chomein e hran bamet !
Ar paüéieu Alré ne vou ket hoah konzèt !
Ha ! Hui e hré, Eutru, goab ag en Eutru Doué !
Ar en ihuern, ar en diauled hui e hoarhé !
Ha ! Ha ! ne laret ket hiniü er memb soñnen !
Konzein e hret bremen a hobér penijen !
Ha guel-arzé neoah ma toujet bremen Doué !...

SCÈNE VI.

FRANÇOIS, *seul*.

François. — J'étais là derrière la haie ; j'ai tout entendu... Eh bien ! il y a une heure à peine, j'aurais volontiers, — et Dieu sait pourtant si je suis pauvre, — j'aurais volontiers donné le gain d'une année entière à celui qui m'eût dit qu'avant longtemps Kériolet serait converti et sur le point de se faire moine !

Je n'en puis croire mes oreilles !

Ah ! les langues vont encore jaser dans la cité d'Auray !... Messire Kériolet, vous avez voulu vous moquer de Dieu et de ses saints, faire fi des démons, de l'enfer et de ses tourments !..

Ah ! Ah ! voici que vous changez de chanson, je crois !... Vous parlez maintenant de faire pénitence ! tant mieux d'ailleurs que la crainte de Dieu soit entrée dans votre âme !

Arlerh ma kerheet pèl amzèr én hent sé,
Ha ne zeï ket hañni de zistroein hou spered !....
Mes me gleu trouz... E ta unan benak, me gred ? ..

SEIHVET PENNAT FRANSÉZ, IZAAK

FRANSÉZ

Izaak ! A vitin ér lanneg !

IZAAK

Ia, Franséz.

FRANSÉZ

Er hi, bout mann dé koh e ia hoah de jiboés.
Ur gad benak e zou hoah merhat de dapein.

IZAAK

Ma ne hues chet konzeu brañoh de laret d'ein....

FRANSÉZ

Ha ! nen doh ket enta én imur a vitin !
Red e vou d'ein touchant konz d'oh ar men deuhlin !...

Pourvu que vous marchiez longtemps dans le chemin où
vous êtes entré, et que personne ne vous détourne de cette
voie qui conduit à Dieu...

Mais j'entends du bruit ! Voilà quelqu'un je crois.

SCÈNE VII. FRANÇOIS, ISAAC.

François. — Isaac, de si bon matin dans le landier ?

Isaac. — Oui, François.

François. — Le chien même, quand il est âgé, va encore à
la chasse : il y a sans doute quelque lièvre à prendre au piège ?

Isaac. — Vous n'avez rien à me raconter de plus aimable.

François. — Peste ! vous n'êtes donc pas de bonne humeur
ce matin. Faudra-t-il que je vous parle désormais à genoux...

Mes.... mar karan konz brañ hui e larou marse
Perak en hou kavan ér lanneg é valé....

IZAAK

Èl rah er grechénion, en droed em es merhat
De zont dirak kroéz er Goh-hent de batérat.
Ha ! kleuet ! Nè vou ket ur marmouz èl oh hui.
E zihuennou doh on a bellat ag en ti
Aveit donet amen, dirak kroéz er Salvér,
De laret pep mitin ha bannoz me fatér.

FRANSÉZ

Ho ! ho ! kanderù ! chanjet e hues enta mechèr
Mar dé é pédein Doué é paset hous amzèr.
Larein e hrér ataù é ta spered d'un dén
É kohat... Kohett mat e hues, me zad-pèrén !

IZAAK

Arsañet a farsal, Franséz, rak nen don ket
Èn imur de hoari hiniù, èl ma huélet.

FRANSÉZ

Ha ! m'em boé un doéré neoah de laret d'oh,
Un doéré bras.

Et si je baissais la voix vous daigneriez peut être me dire
pourquoi vous êtes ici à cette heure dans la lande ?

Isaac. — Comme tous les chrétiens, j'ai le droit, je pense,
de venir ici prier devant cette vieille Croix !.... Et d'ailleurs
un marmouset comme vous ne pourra jamais m'empêcher
de sortir de chez moi et de venir ici faire dévotement mes
prières, soir et matin !

François. — Tout beau, mon vieux cousin ! Vous avez
changé de métier, je crois, si c'est à dire des prières que
vous passez maintenant votre temps. Pourquoi d'ailleurs
s'en étonner ? On a toujours dit qu'on acquiert de l'esprit
en vieillissant !... Vous avez rudement vieilli, camarade.

Isaac. — Trêve de plaisanteries, François, car je ne suis pas au-
jourd'hui d'humeur à rire, vous auriez dû vous en apercevoir

François. — Ah !... j'avais pourtant une nouvelle à vous
apprendre, une grande nouvelle.

IZAAR

Ha ! Pé doéré, mar plij genoh ?

FRANSÉZ

Un doéré hag e hrei d'ur hrechén mat èl oh
Ur blijadur hemb par.

ISAAK

Konzet béañnoh enta !

Rak n'em es chet amzér de gol genoh !

FRANSÉZ

Hama !

Cheleuet mat, kanderù Izaak, cheleuet !
Hag aveit kleuet guèl men doéré, digoret
Hou skoarn klei kerklous èl hou skoarn déheu !
Ne hues chet mui dober a laret pédenneu
Eit hou mestr en Etru Kériolet !

IZAAR

Ha ! ha !

Ne vou ket mui moïand d'er honvertis enta ?
Get er heh Matelin, pédein e hren neoah
Eit ma vehé bet deit un dé de vout menah.

Isaac. — Eh bien ! Quelle nouvelle, s'il vous plaît.

François. — Une nouvelle qui ne peut manquer de faire plaisir à un chrétien comme vous.

Isaac. — Laquelle ? Au fait bien vite, car je n'ai guère de temps à perdre.

François. — Eh bien ! écoutez, cousin Isaac, et pour mieux entendre ouvrez toutes grandes vos deux oreilles, l'oreille gauche aussi bien que l'oreille droite, sachez qu'il vous est inutile de prier désormais pour la conversion de votre maître, le seigneur de Kériolet.

Isaac. — Ah ! tout espoir est donc perdu de le convertir ? Le brave Matelin et moi nous passions pourtant nos journées en prières, dans l'espérance de le voir un jour devenir moine.

FRANSÉZ

Hama ! Hou pédenneu de Zoué en des plijet
Pen dé guir en des ind hiniù memb cheleuet.

IZAAR

Ha ?

FRANSÉZ

Ia, Kériolet skontet dré un huné
A houdé en nihour e gred é hes un Doué.
Hag é ha de vonet hiniù memb de houlén
Ur lèh én ur hovand eit gobér penijen.

IZAAR

Ha ? Ha ! De bé kovand, mar plij genoh ?

FRANSÉZ

Oeit é

De skoein ar dor kovand er Champ 'tal en Alré !
Mes èl ma ha perpet arlerh é vestr er hi,
Chetu en hent azé, mar karet en héli...

IZAAR

Ha ! mil malleh ! Merhat ne hues chet kin mechèr
Meit chokein er réral ha laret geüiér !

François. — Vos prières ont été si ferventes qu'aujourd'hui même le bon Dieu les a exaucées.

Isaac. — Ah !....

François. — Oui, Kériolet, épouvanté par un songe qu'il eut la nuit dernière, croit en Dieu maintenant.

Aujourd'hui même, il va frapper à la porte d'un couvent où il veut s'ensevelir pour expier sa vie passée.

Isaac. — Ah !.... dans quel couvent, s'il vous plaît ?

François. — Il a dirigé ses pas vers le couvent de la Chartreuse d'Auray. Mais, comme un bon chien n'abandonne pas son maître, voici le chemin, si vous voulez le suivre.

Isaac. — Ah ! mille malédictions !... On dirait que vous n'avez d'autre métier que de froisser les gens, artisan de

Hama ! Hui e houiou petra e goustou d'oh
En devou bet elsé groeit goab ag un dén koh !
Dihoallet ma koéhou ar hou pen malloh Doué !

FRANSÉZ

N'em es chet laret d'oh nameit er huirioné,
Izaak, mes me gred é vehé bet guél d'ein
Konz d'oh a dreu aral !

IZAAK

Kentoh eit me chokein !

Ia ! ia ! mes m'er lar d'oh, kent pèl hui hou pou ké
Ha mar hoarhet hiniù, hui e ouilou marsé
Arhoah !...

FRANSÉZ

Ho ! Ho ! Klaskein e hret hoah me skontein !
Mes ne vou ket hoáh hui em lakei de grênein !
Ha pen dé gnir nen des amen meit omb hun deu,
M'hou pèd de cheleuet, hemb trouzal, me honzeu !
A huerso, m'hous hanaù, Izaak, a huerso
É houian rah en droug e hues groeit é mem bro,
Ol er honzeu énep de Zoué e hues laret,
Ol en torfêteu lous e hues groeit ..

mensonges ! Eh bien ! vous saurez combien il vous en cuira
de vous être ainsi joué d'un pauvre vieillard !... Prenez garde
que la malédiction divine ne tombe un jour sur vous

François. — Je ne vous dis que l'exacte vérité, Isaac ; mais
je vois que j'eusse mieux fait de vous parler d'autre chose.

Isaac. — Plutôt que de m'insulter, oui ! Mais je vous le
déclare, vous vous en repentirez ! Vous riez aujourd'hui,
vous pleurerez peut-être demain

François. — Ah ! Ah ! Vous avez la prétention de vouloir
m'en imposer, je crois ? Mais, sachez que jamais un homme
comme vous ne me fera trembler. Je vous connais, Isaac, et
puisque à cette heure il n'y a que nous deux ici, écoutez s'il
vous plaît sans murmures inutiles, ce que j'ai à vous dire !

Depuis longtemps, Isaac, oui, depuis longtemps, je sais tout
le mal que vous avez fait à mon pays, je connais vos blasphèmes
habituels, je connais vos forfaits, tous vos crimes honteux :

IZAAK

Arsatet !

FRANSÉZ

Gorteit ! mar plij genoh ! n'em es chet hoah achiù !
A huerso é houian eùé penaus hiniù
É oé deli d'oh dont amen aveit gobér
Un dra e hra hemkin en dud a hou mechèr !
Un dra ken divalaù, ma faut un dén èl oh
Eit er gobér...

IZAAK

Eit konz, damb mar karet pelloh !

FRANSÉZ

Népas, konzamb amen, Izaak er sorsér !
Amen, é kreiz er lann, dirak kroéz er Salvér
Er groéz saùet amen aveit hun goarantein
Hag e glasket, hui, dén miliget, diskarein !

IZAAK

Mé ! Diskarein ur Groéz ! chetu hoah un doéré !
Mes ne gaveheh ket ur hrechén èl on mé
É parréz Pleuignér a bêh, na tro ha tro !

Isaac. — Assez !....

François (*l'arrêtant du geste.*) — Ecoutez-moi, s'il vous
plaît, jusqu'au bout. Depuis longtemps aussi je sais qu'au-
jourd'hui même, vous deviez en ce lieu où nous sommes,
accomplir un forfait que seuls peuvent perpétrer les gens de
votre espèce !... Oui, un crime si grand, qu'il fallait un
homme tel que vous pour le commettre !...

Isaac. — Pour causer plus à l'aise, allons plus loin, s'il
vous plaît.

François. — Non, non, causons ici ! Isaac le sorcier, ici
au milieu de cette lande, en face de ce Calvaire qu'ont bâti
nos aïeux, en face de cette Croix que vous avez résolu, sor-
cier maudit, d'abattre et de briser !...

Isaac. — Moi, briser une Croix !... hé voilà une nouvelle !...
Mais je vous défie de trouver en Pluvigner et dans les pa-
roisses environnantes un chrétien meilleur que moi.

FRANSÉZ

Hui! ur hrechén! Un diaul kentoh deit én hur bro,
Eit hadein en hun mész lezeu er fallanté.
A vitin bet en noz petra hret hui bamdè?...

IZAAK

Laret me chapelet, Franséz, ha pédein Doué!

FRANSÉZ

Ia! En dé ma oh deit de viùein de Gerluéz,
Arlerh m'en doé 'n Eutru mem boutet mé ér mész,
Hui e hues groeit er min a chanjein a vuhé!
Èr parkeu hag ér hoed, peb unan hou kuélé
Get ur hoh chapelet én hou torn é valé!
Mes er blei n'en doé groeit meit trokein é grohen,
Ha lakat de holein é sé du ur sé guen.
Mes, kanderú, a houdé guerso é huélen mé
Hou lagad luem édan borden hou tok neué!
Un dén èl oh e hel chanjein a huskemant,
Hag en diaul memb e hel kemér dillad ur sant
Aveit lakat en dud mar a huéh de fari;
Mes un dé pé un al é huélér pen é fri.

François. — Vous, un chrétien! Un démon plutôt, venu dans le pays pour être ici l'artisan du mal et de l'erreur. Du matin jusqu'au soir, qu'y faites-vous?

Isaac. — J'égrène mon chapelet et je prie.

François. — Oui, le jour où vous êtes venu habiter Kerlois, d'où je venais d'être chassé, vous avez feint de changer de vie. Dans les champs, sous les bois, partout où vous alliez, on vous voyait passer, un vieux chapelet à la main. Le loup n'avait fait que changer de peau, et cacher sa peau noire sous l'habit d'un agnelet blanc! Mais il y a longtemps, compère, que vous êtes démasqué; votre regard hypocrite, je l'ai reconnu, sous la bordure de votre chapeau neuf. Un homme comme vous, parbleu, peut changer de vêtement. Et le diable lui-même, ne peut-il pas revêtir l'habit d'un moine pour mieux tromper les gens! Mais tôt ou tard on distingue le

Hama! guélet em es pen hou fri-hui hiniù;
Mes, tad-pèrén, haneh n'en des chet chanjet liù.
Nen dé ket anehou èl er stired haneh!
En hanaëin e hrér a p'er guéler ur huéh!

IZAAK

A pen dé guir e hues dizoleit me ardeu,
Hama! d'hou tro bremen de gleùet me honzeu!
Ia me zou deit hiniù d'er lanneg, eit gobér
Ur labour e hortan a houdé pèl amzér.
Deit on aveit taulein d'en dias kroéz er Goh-hent.
Mes perak e hues hui hum gayet ar me hent?

FRANSÉZ

Doué en des me haset aveit hou kastiein!
Hou téad, dén miliget, e zelièhen trohein,
Hou téad ampouizonet èl hani en aeron,
Hou téad e daul ér mész er fang a hou kalon,
Er fang du e strèuet é pep korn ag er vro.
Perak nen doh ket hui marù a houdé guerso?
Hui en torfètour bras ag er hornad?... Sellet!
En dud ker fal èl oh e zeli bout lahet.
Ne vehé ket kement a fallanté ér bed!

bout de son nez! Eh bien! aujourd'hui j'ai vu le bout de votre nez, compère, et celui-là n'a pas, comme les étoiles, changé de couleur; allez, quiconque l'a une fois vu ne peut l'oublier.

Isaac. — Eh bien! soit, vous avez découvert mes cartes, à votre tour de m'écouter! Je l'avoue, j'étais venu ici dans le dessein de réaliser un projet longuement caressé et préparé. J'étais venu pour abattre la Croix du Vieux-Chemin. Pourquoi vous êtes-vous trouvé là pour me barrer la route?

François. — Pour vous châtier, Isaac, de la part de Dieu. Je devrais, maudit, vous arracher la langue, cette langue empoisonnée comme celle de la vipère! cette langue perfide qui déverse partout le fiel et le venin de votre cœur!... Ah! que n'êtes-vous mort depuis longtemps, vous le grand malfaiteur du pays! Tenez, les gens de sac et de corde, on devrait les supprimer! Il n'y aurait pas autant de méchanceté en ce monde.

IZAÄK

Oh ! Franséz, men don ket ker fal el ma kredet !

FRANSÉZ

Ker fal ! cherret hou peg ! nen doh meit ur lorbour !

Izaak, ur sorsér hag ur geuiardour !

Eit kement sé hemkin é telieheh bout bet

É vransellat é pen ur gorden ! Ia, krouget !

Hama ! Arriüet é en ér de béein rah

En troieu kam e hues bet tennet ag hou sah !

Ar hou teuhlin, sorsér, dirak er groéz santél !

Dirak Salvér er bed, pléget hou pen izél !

IZAÄK

Mé ? Dirak un tam mén plégein me fen ! Jamés !

Nann, jamés ne blégein me fen dirak ur Groéz.

FRANSÉZ

Goah arzé aveit oh, nezé... Holà ! Pautred,

Deit amen de huélet lorbour hous hoérézed !

Isaac. — Oh ! François, je suis loin d'être aussi méchant que vous croyez.

François. — Aussi méchant !... Taisez-vous, vous êtes un hableur, Isaac, un sorcier, un menteur... Et pour cela vous devriez être depuis longtemps pendu au bout d'une corde !... Oui, pendu ! Eh bien ! l'heure est venue de payer la rançon de vos forfaits et de vos perfidies.

A genoux, Sorcier, devant cette Croix. Devant le Sauveur du monde, courbez bien bas la tête !

Isaac. — Moi, devant cette pierre, courber le front !... Jamais. Non jamais je ne m'inclinerai devant une croix.

François. — Eh bien ! Tant pis pour vous... Ohé ! Les gars ! Arrivez ! Venez voir le séducteur maudit, l'empoisonneur damné.

EIHVET PENNAD

FRANSÉZ, IZAÄK, IVON, BIHUI,
GUIGNÉR

IVON

Petra e zou, Franséz ?

FRANSÉZ

Sel, Ivon !

IVON

Er sorsér

E oemb é klah tapein a houdé pèl amzér !

Ha ! sorsér miliget ! Arriüet é hou tro

De béein d'emb en droug e hues groeit én hur bro !

GUIGNÉR

Nen dé ket hui en des guéharal reit un dram

De me iondr a Gerval ?

SCÈNE VIII

FRANÇOIS, ISAAC, YVON, BIEUZY, GUI-
GNER, UN GROUPE DE JEUNES GENS

Yvon. — Qu'y a-t-il, François ?

François. — Regarde, Yvon.

Yvon. — Le sorcier ! Ah ! voilà bien longtemps que nous voulions le prendre ! Enfin vous voilà, sorcier maudit, vous allez nous payer enfin le prix de vos crimes.

Guignér. — N'est-ce pas vous, qui jadis avez donné à mon oncle de Kerval le remède empoisonné ?

BIHUI

Hag un al de me mam ?

Ia, mar dé marù me mam, 'o sorsér miliget,
Be zou dek vlé bremen, hui en des hi lahet !

FRANSÉZ *de Izaak*

Hama ! ne laret ket nitra ?

IVON

Na me zud-mé ?

Hui, sorsér, e zou kauz mann dint bremen ér bé !

FRANSÉZ

De begement e hues hoah groeit kement aral !
Hui e zou bet er mestr ér hornad guéharal
Rak en Eutru a borh Kerluéz hou tihuenné.
Mes, sorsér hemb kalon, arriüet é en dé
Ma nen des chet mui dén erbet eit hou tihuen.
Hé ! Pautred, én hou sah ne hues chet ur gorden
Aveit pignein er labous men é blein ur huéen ?

BIHUI

Chetu unan prenet dilun get er Malord,
Ia, dilun devéhan é foér Vizérikord.

Bieuzy. — Et un autre à ma mère ? Oui, maudit sorcier, si ma mère est morte, voilà dix ans déjà, c'est vous qui l'avez tuée !

François, à Isaac. — Vous ne répondez pas ?

Yvon. — Et mes parents, n'est-ce pas vous, sorcier, qui les avez conduits à la tombe ?

François. — Combien nombreuses sont vos victimes ! Vous avez été le maître du pays, jadis, car le seigneur de Kerlois vous protégeait. Mais aujourd'hui, personne dans le pays ne prendra votre défense.... Hardi ! les gars. N'avez-vous pas une corde pour hisser ce hibou-là au haut de cet arbre.

Bieuzy. — En voici une que le cordier m'a vendue lundi, à la foire de Miséricorde.

FRANSÉZ

Mat, Bihui ! Trugéré !... Hé, sorsér, ne hues chet
Nitra de laret d'emb na de Zoué kent monet
De huélet mar dé frèu en diaul, hou tad pèren ?

IZAACK

Goulen truhé genoh ne dalv ket kalz er boén,
Rak hou kalon e zou ker kalet èl ur mén.
Mes me houlen genoh un dra, un dra hemb kin :
Lausket mé de viüein betag arhoah vitin.

FRANSÉZ

Ho ! Ho ! kansort, rè bèl e hues déjà biüet.
Guél é lahein er blei kentéh mann dé tapet.
Ousta ! hop ! Én hou saù, aben !... Ha hui, pautred,
Klomet én dro d'é houg er pen ag er gorden.

IZAACK

Ha ! Red é ma koéhou er gurun ar hou pen
Get me malloh !

(Kleuein e hrér er vugale é kañnein, ér lann.)

François. — C'est bon, Bieuzy, grand merci... et maintenant sorcier, n'avez-vous rien à dire, ni à Dieu, ni aux hommes, avant d'aller voir comment se porte le diable votre digne parrain ?

Isaac. — Implorer votre pitié est chose bien inutile, car à la place du cœur vous n'avez qu'un caillou.

Je vous demande une chose, une seule. Laissez-moi vivre encore jusqu'à demain matin.

François. — Oh ! compère ! Vous avez déjà trop longtemps vécu. Mieux vaut tuer le loup dès qu'il est pris au piège.

Allez, oust, debout ! Et en avant, les gars ! mettez-lui donc la corde au cou.

Isaac. — Ah ! que le tonnerre tombe sur vous avec ma malédiction.

(On entend les enfants chanter au loin.)

FRANSÉZ

Hola ! damb béan, pautred, damb béan !
De grougein er sorsér, rak me gred é kleüan
Boéhieu er vugalé ér lanneg é tostát.

BIHUI

Hastamb enta gobér hun labour !

NAUVET PENNAD

ER BAUTRED, KURÉ PLEUIGNÉR

ER HURÉ

Deüeh mat

D'oh, pautred, deüeh mat !

BIHUI

Ha ! En Eutru Kuré !

ER HURÉ

Ia, mé memb ; més émen é stléjet hui else
Er heh dén men ?

François. — Holà ! mes amis, vite ! A la potence le sorcier ! J'entends les voix des enfants qui se rapprochent.

Bieuzy. — Hâtons-nous donc d'achever notre besogne.

SCÈNE IX

LES MÊMES, UN VICAIRE DE
PLUVIGNER

Le Vicaire. — Bonjour, les amis !

Bieuzy. — Monsieur le vicaire !

Le Vicaire. — Oui, moi-même. Mais où donc traînez-vous ce pauvre homme ?

IVON

Hama ! Eutru Kuré, sellet,
Guèl e vehé bet d'oh, mè gred, nepas donet
Ker kours men d'er lanneg !

ER HURÉ

Perak enta, pautred ?

IVON

Rak ardro er sorsér é hemb de labourat.

ER HURÉ

Ha ! Izaak e zou genoh ! M'en hanaù mat.

FRANSÉZ

Ia, é hemb d'er lakat un tamig de zansal
En auél, eit gouiet ma houi gobér er bal
Kerkloüs èl ma houié rein d'en dud é zrameù !

IVON

Ia, é hemb d'er hrougein aveit é dorfêteu.

ER HURÉ

Hama ! Sellet, pautred, ur fal labour e hret ;
Kent kondañnein un dén, red é ma vou jujet.

Yvon. — Hé ! Monsieur le vicaire, franchement vous auriez peut-être mieux fait de ne pas venir sitôt à la lande aujourd'hui.

Le Vicaire. — Et pourquoi, s'il vous plaît ?

Yvon. — Parce que nous allons nous occuper un instant du vieux sorcier.

Le Vicaire. — Tiens ! c'est Isaac qui est là ? Mais je le connaissais.

François. — Oui, nous allons le faire danser un peu dans les airs, ne serait-ce que pour voir s'il est aussi habile à conduire le bal et la danse qu'à administrer des drogues aux pauvres gens.

Yvon. — Nous allons le pendre à cause de ses forfaits.

Le Vicaire. — Mes amis, vous faites là une mauvaise besogne : avant de condamner un homme, il faut qu'il soit jugé.

YVON

Ha ! Eit hanen nen des dobér a varn erbet.
Kablus é, ol en dud er gouï mat ér hartér.
Hag é pep ti, Eutru, é varù e houlennér.

BIHUI

Ha ne vou ket guélet kalz a dud é ouïlein
En dé ma vou laret é hér d'en interrein.

ER HURÉ

Ne vern, pautred, ne vern. Ha kaer e vou laret,
Lakat un dén d'er marù elsé ne hellér ket
Nameit a berh er vistr ag er vro.

FRANSÉZ

Ha neoah,
Ni e ia de lahein haneh hag aben hoah,
Rak marsé ne gavéemb ket en tu arhoah
D'er lakat de béein ol er péh e zeli.

ER HURÉ

De biù é teli ean un dra benak !

ER PEAR AR UN DRO

D'emb-ni !

Yvon. — Pour celui-ci tout jugement est inutile. Il est coupable, de l'avis de tous les gens du quartier. Bien plus, Monsieur le vicaire, dans chaque maison on demande sa mort.

Bieuzy. — Et vous verrez bien peu de personnes pleurer le jour de son enterrement.

Le Vicaire. — Eh ! qu'importe !... Vous aurez beau dire : il n'est jamais permis de mettre ainsi un homme à mort sans une sentence de l'autorité suprême.

François. — C'est pourtant ce qui va être fait sur le champ, car demain nous ne trouverons peut-être pas une occasion aussi belle de lui faire payer ses dettes.

Le Vicaire. — A qui donc doit-il quelque chose ?

Tous à la fois. — A nous tous.

FRANSÉZ

Ean é en des lakeit de verùel mam Bihui.

GUIGNÉR

Ean e zou kauz mann dé mem brér-mé mahignet.

Job (arriüet arlerh en réral).

Me hoér mé e zou marù. Ean en des hi lahet,
Lahet de uigent vlé, é kreiz hé iouankiz,
Un noz ma oé é tont ag ur fest é Brambiz.

FRANSÉZ

Nen des chet ar en doar hañni falloh eit hon.

ER HURÉ

Hama ! nen domb ket ni eùé keih péherion ?
Ha Doué neoah hur lausk ar en doar de viùein.
Er grechénion, pautred, e zeli pardonein ;
Sellet ardran hou kein, sellet più hur chéleu :
Hun Doué marù aveit omb, aveit hun féhedeu.
Ha ! hun Salvér ean memb, dré mem beg e houlen
Genoh laret é het de bardonein aben.

François. — C'est lui qui a fait mourir la mère de Bieuzy.

Guigner. — C'est par sa faute que mon frère est maintenant estropié.

Job (arrivé après les autres). — C'est lui aussi qui a fait mourir ma pauvre sœur tuée par lui à vingt ans, dans la fleur de sa jeunesse, un soir qu'elle revenait de la noce.

François. — Il n'a pas son pareil sur la terre, ce monstre !

Le Vicaire. — Eh bien ! ne sommes-nous pas nous-mêmes de pauvres pécheurs ? Le bon Dieu, malgré tout, nous permet de vivre. Les chrétiens, doivent savoir pardonner. (*Montrant la Croix*). Voyez qui est là derrière nous ; voyez qui nous écoute. Un Dieu mort pour expier vos péchés. Par ma bouché il vous demande de pardonner à cet homme. Voyez

Sellet, pautred, é zeulegad lan a druhé
Aveit oh ean en des reit é hoed, é vuhé ;
Genoh ean e houlen bout truhéus eùé.

FRANSÉZ

Hama ! El hun Salvér pardonamb.

RAH

Ia, Franséz.

FRANSÉZ

Pardonamb d'er sorsér, amen, doh troed ér groéz.
Ha ! sorsér, hui e hel laret mat trugèrè
D'hun Salvér Jésus-Krist ha d'en Eutru Kuré.

IZAAK

Ia, ur bédén benak e larein aveit hé.

FRANSÉZ

Hui e hel monet kuit, mes neoah kent pellat
M'hou péd de cheleuet hoah ur gir : kleuet mat,
Izaak, ag hiniù pellët ag er hornad,
Kerhet aben ér méz ag er vro, rak marsé
Ne veemb ket aveit oh ken truhéus bamdé.
Kerhet d'ur vro aral de huélet er stired.

plutôt, amis, ses yeux emplis d'une immense pitié. Pour vous
il a donné son sang, sa vie même ! Eh bien ! il vous de-
mande d'être comme lui compatissants.

François. — C'est juste ! Comme le Sauveur, nous devons
pardonner !

Tous. — Oui, François, pardonnons.

François. — Eh bien ! aux pieds de la Croix pardonnons au
sorcier... Ah ! malheureux, vous devez un fameux cierge,
allez, au bon Dieu et à Monsieur le Vicaire.

Isaac. — Oh ! je n'y faillirai pas ! Ils auront une bonne
part dans mes prières.

François. — Vous pouvez partir ; mais avant de partir,
écoutez un conseil. Croyez-moi, quittez sur l'heure ce pays ;
que jamais on ne vous y retrouve plus. Une autre fois,
peut-être nous n'aurions pas au cœur autant de pitié. Allez
donc vers d'autres régions contempler les étoiles.

IZAAK

Mat, mat ! me zalhou chonj ag hou konzeu, pautred,
Un dé ni e hellou hoah marsé hum huélet.

FRANSÉZ

Goah arzé d'oh nezé !

IZAAZ (*étré é zent*)

Koéhein e hrei arnoh

Er gurun ag en nean, pautred, get me malloh !

(*Er huré hag er bautred, ar ou deuhlin dirak er groéz
e lar : Pardonet d'emb hun ofanseu el ma pa-
donamb d'er ré en des hun ofanset...*)

(*Kleuein e'irér er vugalé é kañnein :*)

O santéz Anna, ni hou ped

Eit er geih péherion...

ER HURÉ

Pautred mat e hues groeit pardonein d'er sorsér.
Ne hues chet meit monet bremen eurus d'er gér,
Eurus el krechénion en des groeit ou dévér.

Isaac. — Merci, votre conseil est bon, j'en tiendrai compte.
Mais... peut-être, nous retrouverons-nous un jour.

François. — Alors ! Malheur à vous.

Isaac (*entre ses dents*). — Tombe sur vous le tonnerre, et
vous écrase, maudits. (*Tous à l'exemple du vicaire s'age-
nouillent au pied de la Croix en disant*) : Pardonnez-nous nos
offenses, etc.

(*Dans les landes, les enfants chantent au loin.*)

O sainte Anne, nous vous prions

Pour les pauvres pécheurs,

Le Vicaire. — C'est une noble et grande action que vous
venez de faire, en pardonnant à ce sorcier ; soyez heureux
et rentrez chez vous, chrétiens, la conscience en paix, le
devoir accompli.

IVON

Kenevou d'oh enta, Eutru, ha deùeh mat.
E hamb d'en doareu bras éndro de labourat.

ER HURÉ

Hui e hra mat, pautred.

ER BAUTRED

Kenevou d'oh, Eutru.

ER HURÉ

Kenevou !

FRANSÉZ

D'er lanneg, é han mé de me zu.

(*Franséz e ia ér méz dré en tu déheu, er réral dré en tu klei.*)

DEKVET PENNAD

ER HURÉ (*é unan*)

Men Doué, mat em es groeit en tennin a zanjér,
Mat em es groeit héli gourhemen hun Salvér
E lar d'emb pardonein memb d'er péhour brasan.
Neoah donet e hra ké d'ein, a pe chonjan

Yvon. — Au revoir, Messire, et bonne journée ! Nous allons retourner aux champs continuer notre travail.

Le Vicaire. — Et bien vous ferez, mes amis.

Tous ensemble. — Au revoir, Messire.

Le Vicaire. — Au revoir.

François. — Moi je retourne au landier.

(*François sort par la droite ; les autres par la gauche.*)

SCÈNE X.

LE VICAIRE, *seul.*

Le Vicaire. — J'ai bien fait de l'arracher à la mort ! oui, j'ai bien fait d'obéir à Jésus-Christ qui ordonne de pardonner même au plus grand criminel. Pourtant, lorsque j'y songé, j'ai presque un regret, le regret de ne

Penaus é vehé bet guél ou lezel marse
De gas er sorsér fal dirak en Eutru Doué...
Groeit en des ér vro men kement a fallanté,
Ma hellér er lakat d'er marù hemb barn erbet,
Rak en dud a huerso en des ean kondañnet.
Mes un dé pè un al é vou ataù krouget,
Rak ne vou ket eit hou nameit ur huéh truhé,
Ha ne vein ket dalhmat doh en dihuén elsé...
Mes kol e hran, me gred, ér lanneg, me amzér ;
É men é machomet hiniù me skolaér,
Ean ken aketus eit arriù perpet d'en ér ?
Mechal ! émen en des ean daléet hiniù ?
Liésan ér lanneg aben a pe arriù
É ta amen étal er groéz de studiein
Er pèh e hran dehous en dé kent de ziskein.
Spered en des ha poén e lak de labourat ;
Un dé me hellou rein de Zoué ur bégleg mat.
Chetu azé é seud hag é zeved... Merhat
Nen dé ket er bugul goal bël doh é vanden.
Huchamb en taul ha ean e zei, me gred, aben...
(*Huchal e hra un taul pé deu : Pièr, Pièr...*)

les avoir pas laissés accomplir leur œuvre en envoyant au jugement de Dieu ce misérable sorcier. Il a fait tant de mal dans cette région, qu'on pouvait, je crois, l'exécuter sans autre forme de procès : tous les habitants du pays, l'avaient, déjà depuis longtemps condamné sans appel !... Mais un jour ou l'autre, il sera pris et pendu, car on n'épargne pas deux fois les gens de son espèce.

Mais mon élève, où donc est il resté aujourd'hui, lui d'ordinaire si exact, si scrupuleux d'arriver à l'heure, où donc s'est-il attardé ? D'habitude il est ici avant moi au pied du calvaire, étudiant la leçon que je lui indique dès la veille. Il est intelligent et studieux ; un jour, il sera sans doute un excellent prêtre du bon Dieu. Voici son troupeau. Voici les brebis confiées à sa garde. Le berger ne doit pas être loin... Appelons-le... Il m'entendra. (*Il crie à plusieurs reprises*) Pierre ! Pierre !

UNEKVET PENNAD

PIÈR E ARRIÙ, HARPET AR FRANSEZ.

ER HURÉ

FRANSEZ

Talvein e hra er boén, Eutru, en dout truhé !

ER HURÉ

Petra e zou, Franséz ?

FRANSEZ

Sellet, Eutru Kuré,

Chetu penaus é pé ur sorsér er pardon

En des reit peb unan a namb touchant dehon.

Un taul koutel en des bet er heh Pièr geton.

ER HURÉ

Un taul koutel ? Émen ?

FRANSEZ

Sellet ! Én é galon !

SCÈNE XI

PIERRE arrive appuyé sur FRANÇOIS,
LE VICAIRE

François. — Ah ! voilà ce qu'on gagne à épargner ces misérables.

Le Vicaire. — Qu'est-il arrivé, François ?

François. — Voyez-vous même... Et voilà comment un sorcier est reconnaissant du pardon qu'on lui accorde ! Le traître ! Il s'est vengé en frappant Pierre d'un coup de couteau.

Le Vicaire. — D'un coup de couteau ?... où donc ?

François. — Regardez, au cœur.

PIÈR (*a boén ma hel konz*).

Eutru Kuré, ha hui, Franséz, mar me haret,

Bout ma varùein hiniù, m'hou ped, ne ouilet ket

Er marù ! mes a huerso em es ean goulennet,

Mar dé rekis aveit ma vou un dé salvet

Inean me zad-pèrén ! — Perak e hues hui ké

Franséz, ag er pardon e hues reit é hanù Doué ?

Pardonamb eit ma vou pardonet d'emb un dé !

FRANSEZ

O kroèdur, péh kalon !

ER HURÉ

Pièr, droug e hues ataù ?

PIÈR

Ia, ne hellan ket mui, Eutru, chom é me saù.

Lakeit mé de azi amen doh troed er groéz.

Mat elsé ! De me zad, hui e larou, Franséz,

Penaus é vou me chonj getou betag en dé

Ma tei ean de huélet eùé en Eutru Doué...

Pierre (*avec peine*). — O Messire, et vous, François, ne pleurez pas, je vous prie, si je dois mourir aujourd'hui. La mort ne m'effraye pas ! il y a longtemps que je la désire !... J'avais offert ma vie pour demander le salut de mon parrain. Pourquoi regrettez-vous, François, d'avoir au nom de Dieu, pardonné au sorcier ? Pardonnons aux autres pour qu'à notre tour nous soyons pardonnés.

François. — O ! enfant !... quelle grandeur d'âme !...

Le Vicaire. — Pierre, vous souffrez ?

Pierre. — Oui, je ne puis plus, messire, rester debout ! Aidez-moi, je vous prie, à m'asseoir au pied de cette croix... Bien, merci ! Vous direz à mon père, François, que je penserai toujours à lui, jusqu'à ce qu'il vienne, lui-même un jour... me rejoindre... auprès de Dieu.

ER HURÉ

Groeit e vou, me hroëdur, revé hou volanté.

PIÈR

Kenevou d'oh, Franséz ! Ha d'oh, Eutru Kuré !

(*Pièr e Varù.*)

(*Kleuein e hrér en Anjelus é soñnein é chapèl Mizérikord.*

Èr parkeu en dud hag er vugalé e gan er béden d'er Huerhiéz.)

Chetu kreisté ! Plégamb er pen,

Èl pe saù korv en ovèren.

O Guerhiéz beniget !

O Pia !

Ar en doar béet mélet !

Ave Maria !

Le Vicaire. — Votre dernière volonté, mon enfant, sera fidèlement accomplie.

Pierre. — Au revoir, François, au revoir, Monsieur le Vicaire.

(*Pierre meurt.*)

(*L'Angelus sonne à la chapelle de N.-D. de Miséricorde.*)

(*Dans les champs les laboureurs chantent la prière à la Vierge.*)

Midi sonne, prosternons-nous,

Comme à l'élévation de la Messe.

O Vierge bénie !

O Pia !

Sur la terre soyez glorifiée.

Ave Maria.

FIN DU 2^e ACTE

TERVET LODEN

É rakér Porh Kerluéz, dé gouil Santéz Anna, 1637.

KETAN PENNAD

MATELIN (*é unan*).

Allas ! alas ! Perak nen don ket marù, men Doué !

Kavet em behé bet ahoel er peah ér bé !..

Perak nen don ket marù koursoh ! Allas ! Allas !

Marù, e vehen bet ken eurus, pe geméras

En hani e garan kement en hent d'er Champ !

Eurus em behé bet, én nean, laret d'é vam :

« Pèl erhoalh, o Intron Anna, e hues pédet !

Béet eurus, rak hou mab en des hou cheleuet ! »

Oeit e oé d'er hovand eit gobèr penijen.

Allas ! Er goal-spered e huéhas én è ben

Hag arlerh deu pé tri miz chetu ean ér méz,

Chetu ean én é borh, falloh aveit jamés !..

III^e ACTE

*La scène se passe dans l'avenue du château de Kerlois,
le 27 juillet 1637.*

SCÈNE I

MATELIN, *seul.*

Matelin. — Hélas ! pourquoi ne suis-je pas mort, mon Dieu ! Dans la tombe j'aurais au moins trouvé la paix ! pourquoi ne suis pas mort plus tôt. Il m'eût été si doux de quitter cette terre quand mon maître entra à la Chartreuse. Au ciel, j'aurais eu du plaisir à dire à sa mère : « Madame Anna, vous avez assez prié ; réjouissez-vous, votre fils est converti. » — Il était allé au couvent faire pénitence : hélas ! le démon l'a reconquis, et Kériolet n'y est resté que deux ou trois mois ; il est revenu au château plus impie que jamais.

M'er guél hoah é arriù ur mitin, é Kerluéz
 Get ur verh a uigent vlé en devoé lorbet.....
 Pegement, a houdé, en des amen paset,
 Hag e zou bet lodek én é blijadurieu !
 Kornal e hré en ti get é douiadelleu,
 Skontein e hré en dud é kleuet é gonzeu !
 Biskoah n'em boé ket ean kleuet é konz elsé
 Ag er Huerhiéz Vari, ag er Sent hag a Zoué !
 Laret vehé penaus n'en des chet chonj erbet
 Ag en huné skontus en devoé ean lorhet !
 Pé ma konz anehou, é ma aveit laret
 Penaus nen des ér bed nag ihuern, na diauled.
 Men Doué, men Doué, perak nen don ket marù koursoh?

Je l'ai vu un matin arriver à Kerlois accompagné d'une jeune fille de vingt ans, et depuis ce jour que d'autres sont venues ici ! Que de fois il a fait retentir la maison de ses blasphèmes ! Que de fois il a mis l'épouvante dans nos cœurs. Jamais je ne lui connus pareil langage touchant la Vierge, les saints et Dieu lui-même. A l'entendre on croirait qu'il a complètement oublié le songe qui l'avait terrifié ; ou, s'il en parle, c'est pour nier l'existence de l'enfer et des démons. O ! mon Dieu ! que ne suis-je mort plus tôt !

EIL PENNAD MATELIN, IVON

MATELIN

Ha ! chetu hui, Ivon ! Revou er peah genoh !

IVON

Perak é konzet hui ag er peah, Matelin ?
 Oeit é ér mez a me halon eit biruiķin !
 Mem bléu memb e zou deit, Matelin, de vout guen
 A houdé mann dé marù en hani e garen.
 A houdé ma viñan me unan é me zi,
 É me zi, hemb kroèdur, ker iein ha ker goulı.

MATELIN

Peurkeh tad, me gonpren hou poén, hou poén hemb par.
 Kol er pèh e garér er muian ar en doar
 E zou dalhmat kalet eit mab-dén... Mes er hol
 El ma hues hui kollet hou kroèdur, arlerh ol
 Hou maleurieu aral, e zoukaletoh hoah.

SCÈNE II MATELIN, YVON

Matelin. — Ah ? vous voilà, Yvon ? la paix soit avec vous.

Yvon. — Pourquoi, Matelin, me parler de paix, alors qu'elle m'a quitté pour toujours ? Voyez-vous, mes cheveux ont blanchi depuis la mort de celui que j'aimais, depuis que je vis seul, sans enfants, dans ma maison froide et vide

Matelin. — Pauvre père, je comprends que votre douleur soit grande. Perdre ceux que l'on aime le plus sur la terre est toujours pénible au cœur de l'homme, et les perdre, comme vous avez perdu votre enfant, après tant d'autres malheurs est encore plus douloureux. Votre cœur doit être

Hou kalon e zeli bout tarhet., mes neoah
 Sañet hou teulegad, Ivon, trema en nean
 Hui e huélou penaus nen doh ket hous unan.

IVON

Allas ! geou ; Matelin, é me unan ér bed...
 Red e vou d'ein kohat hemb plijadur erbet...
 Kohat hemb bout karet hag hemb karein hañni !
 Er marù, é trihuéh miz, en des skarhet me zi
 É skoein...memoéz...mefautr...hagén ou raug me merh
 É me halon feutet ha ker iein èl en erh,
 Nen des chet mui, allas ! tam karanté erbet !...
 Karein en Eutru Doué ean-memb ne hellan ket.
 Perak eùé é ma ean eit on-mé ker kri ?

MATELIN

Rak ean hou kar, Ivon, muioh aveit hañni !
 En Eutru Doué ne sko ker kriù sen, a dural,
 Nameit er ré e gar muioh eit er réral.
 Perak eùé, Ivon, bout perpet é chonjal
 Én hou stad hui, kentoh eit é hani er 'ral ?
 Chonjet eùé penaus er ré e hues kollet

brisé, Yvon ; cependant, je vous prie, levez plus haut les yeux, tournez-les vers le ciel et vous verrez que les absents ne vous ont point abandonné.

Yvon. — Hélas ! si : Matelin, je suis seul en cemonde, désormais il me faudra vieillir sans consolation, vieillir sans être aimé et sans aimer personne. En dix-huit mois la mort a vidé ma demeure en me prenant ma fille d'abord, puis ma femme, mon fils enfin. Et dans mon cœur glacé, il n'y a plus d'amour, je ne puis même plus aimer Dieu, pourquoi aussi a-t-il été pour moi si cruel.

Matelin. — Parce qu'il vous aime plus que les autres, Yvon : Dieu n'envoie de pareilles épreuves qu'à ceux qu'il aime. D'ailleurs, pourquoi vous plaindre ainsi de votre propre sort, sans songer aux malheurs des autres : ceux que vous avez perdus sont aujourd'hui heureux au ciel

E zou eurus én nean... hag hemb ankin erbet ;
 A houdé mann dint marù ne gleuet ket ou boéh,
 A pe dosta en noz é konz d'oh mar a huéh...
 Ha ! mar karet cheleu ou boéh karantéus,
 Memb é kreiz hou poénieu hui e viùou eurus,
 Ivon, betag en dé ma tei hou tro eùé
 De vonet de viùein d'er Baraouiz geté !
 Ne gredet ket er pèh e laran d'oh, Ivon ?

IVON

Matelin, vad e hra hou konzeu d'em halon !
 D'em halon, ker goasket get er boén ! Ar nehon
 E koéhant èl er gloéh ar en doar diséhet.
 Hui e asé taulein ar me halon feutet,
 Un haden vad benak ! Hag aveit kement sé
 É kemér hou tehorn me lar doh trugèré...
 Mes, Matelin, gobér muioh ne hellan ket
 Bet en dé ma kavein er mab em es kollet !

MATELIN

Hama ! E han de gonz d'oh, hemb klah tro erbet :
 Nen dé ket guir, Ivon, penaus en Eutru Doué

sans angoisses et sans inquiétudes. Aux approches du soir, n'entendez-vous jamais leurs voix. Ah ? si vous les écoutiez, les voix de vos chers défunts, même en souffrant vous seriez heureux, Yvon, heureux jusqu'au jour où notre tour viendra d'aller nous-mêmes les rejoindre au Paradis. Ne me croyez-vous pas, Yvon ?

Yvon. — Vos paroles me font du bien, Matelin ; elles tombent sur mon pauvre cœur brisé comme la rosée du matin sur une terre desséchée et dans ce cœur vous essayez de jeter la bonne semence de la résignation. Eh bien ! en vous prenant les deux mains, Matelin, permettez-moi de vous dire merci. — Mais faire davantage, je ne le puis pas jusqu'à ce que j'aie retrouvé le fils que j'ai perdu.

Matelin. — Eh bien ! je vais vous parler sans détours.

È huélet hou kroëdur ken divlam èl ma oé
E houlennas genoh un dé er rein dehon
Eit ma vehé bet groeit ur béleg anehon ?
Er péh e laran d'oh nen dé ket guir Ivon ?

IVON

Allas ! geou ! Matelin.

MATELIN

Nen dé ket guir eùè !....

Mes me honzeu, Ivon, e hra poén d'oh, marsé ?

IVON

Nepas. Konzet ataù, Matelin, ia konzet !

MATELIN

Nen dé ket guir eùè penaus kaer en des bet
En Eutru Doué gobér, ne hues chet rei dehon
Er péh e houlenné ! Nen dé ket guir, Ivon ?
Hama en Eutru Doué en des ean keméret.

IVON

Ia, Matelin, guir é er péh e hues laret.
En treu zé n'em boé ket betag hiniù chonjet,
Mes bremen er sklerdér e splann é me spered.
Rè em es hum garet mé-memb, é guirioné,
Ha doh me skoein, mat en des groeit en Eutru Doué !

N'est-il pas vrai que le bon Dieu en voyant votre fils si pur
vous l'avait demandé pour en faire un prêtre.

Yvon. — Hélas ! oui, Matelin.

Matelin. — N'est-il pas vrai aussi..... mais mon langage
vous fait de la peine, peut-être ?

Yvon. — Non, Matelin, continuez, je vous prie.

Matelin. — N'est-il donc pas vrai que, malgré la demande
que Dieu lui-même vous avait faite, vous lui avez refusé votre
fils ? Tout cela est vrai, n'est-ce pas Yvon. Eh bien ! Dieu
vous a pris ce que vous lui avez refusé.

Yvon. — Ce que vous dites est vrai, Matelin, et je n'y
avais jamais songé, aujourd'hui je comprends pourquoi la
main du bon Dieu m'a frappé. En vérité je me suis trop
aimé moi-même. Dieu a bien fait de m'éprouver.

MATELIN

Ha ! hui e gonz bremen èl ur hrechén, Ivon !

IVON

Neoah be zou ér bed kement a béherion
E huélamb é viùein eurus, hemb poén erbet,
Ken eurus ma ta hoant d'er réral de laret
Penaus Doué ne hra ket é lod de beb-unan.

MATELIN

En nemb e gonz elsé nen dé ket goal grechan.
Doué e hrei d'er ré vad ou gobr, un dé, éu nean !
Rak Doué e houï péein, Ivon, get larganté
Ol er ré e labour eit hou én ou buhé.
Eit er réral, — er ré e zispriz é lézen,
Aveit on hastiein ean ou hav, a pe ven.

IVON

Ia, Matelin ; neoah un dén e vourehé
È huélet mar a huéh dorn kriù en Eutru Doué
È skoein, memb ér bed-men, péherion aheurtet
Èl er ré ma konzet anehé — Ha sellet !
Più en des groeit biskoah kement a fallanté
Èl en Eutru Keriölet én é vuhé ?

Matelin. — Ah ! voilà comment parle un chrétien.

Yvon. — Et pourtant il y a en ce monde tant de pécheurs
heureux ! si heureux que les autres sont tentés de croire
que Dieu n'a pas donné à tous la même part.

Matelin. — Yvon, ce n'est pas là parler en chrétien :
Dieu donnera aux justes le salaire de leur vie au ciel, car
le bon Dieu sait payer avec largesse ceux qui peinent pour
lui en cette vie.

Quant aux autres, ceux qui méprisent sa loi, il fait, quand
il le juge à propos, sonner pour eux l'heure du châtement.

Yvon. — C'est vrai, Matelin. Et cependant même en ce
monde j'aimerais voir la main puissante du bon Dieu s'ap-
pesantir parfois sur ces pécheurs endurcis. Et puisque nous
avons cet exemple sous les yeux, dites-moi, qui a fait autant

Ha neoah nen des chet dèn erbet e ziskoa
 Bout ken eurus èl dou ar en doar. Ean e hra
 Goab ag en Eutru Doué, chetu, èl a bep tra.
 Ha neoah ean e viù hemb poèn hag hemb ankin.
 Più en des eun enta ag en al, Matelin,
 Doué pé Kériolet ?

MATELIN

E konz elsé, Yvon,

Ha ! hui e lak hou piz é goulé me halon !
 Un azen èl on-mé ne hel reskond nitra
 A zivout hou konzeu ! neoah be zou un dra
 E hellan laret d'oh ! kalon en Eutru Doué
 E zou eit er péhour èl ur mor a druhé !
 Ne hellan ket chonjal penaus me mestr un dé
 Arlerh m'en des diskoeit kement a fallanté
 Goudé en devout bet karet er huirioné
 E hellou mui donet ar en hent mad éndro !
 Ha neoah Doué e zou ker mad !...

IVON

Chetu guerso

É ma Kériolet, pèl bras, é ridek bro !

de mal en sa vie que Messire Kériolet. Et pourtant, personne ici-bas ne semble plus heureux que cet homme. Il se rit de Dieu, comme de toute chose, et malgré tout il ne connaît pas le chagrin. Lequel des deux, Matelin, a donc peur de l'autre ? Dieu ou Messire Kériolet ?

Matelin. — En parlant ainsi, Yvon, vous mettez le doigt sur la plaie de mon cœur. Au sujet de Messire Kériolet que peut vous répondre un ignorant comme moi ? Je puis cependant vous dire ceci : c'est que le cœur de Dieu est, pour le pécheur, un océan de pitié. Je ne puis croire que mon Maître, qui a commis de tels forfaits, après avoir connu la vérité, puisse un jour revenir dans le droit chemin. Et cependant, Dieu est si bon !

Yvon. — Voilà longtemps que Kériolet court le monde, loin d'ici.

MATELIN

Be vou ur blé arhoah en des hun dilézet
 Eit monet de gemér religion en Turked ;
 Hag a houdé, Ivon, ne hran meit pédein Doué
 De hobér é kevér me mestr é volanté !

IVON

Mad e hret, Matelin !

(Kleuein e hrér, én hent, perhinderion é kañnein é tonet a Geranna !)

Santéz Anna, mam a garanté
 Taulet ar namb ur sel a druhé...

IVON

Ha ! Ha ! Perhinderion

E tonet a Santéz Anna, ag er pardon.

MATELIN

É ma Franséz geté ! Hanauein mat e hran
 É voéh, sklér èl hani ur vouialh, a pe gan.

Matelin. — Demain, il y aura un an qu'il nous a délaissés pour s'en aller embrasser la religion musulmane et depuis, Yvon, je ne fais que prier Dieu de traiter mon Maître selon sa sainte volonté.

Yvon. — Vous faites bien, Matelin.

(Dans le chemin passent des pèlerins qui reviennent de Sainte-Anne en chantant. Une voix se rapproche : c'est François qui arrive du pardon.)

Yvon. — Tiens, des pèlerins qui reviennent du pardon de Sainte-Anne.

Matelin. — François est avec eux, je reconnais sa voix, claire comme celle du rossignol.

TRIVET PENNAD
MATELIN, IVON, FRANSEZ

MATELIN

Arriuet oh, Franséz ?

FRANSEZ

Ia, Matelin.

IVON

Petra

A neué e hues hui guélet é Keranna ?

FRANSEZ

Kement a dreu, Ivon, ma vou ret d'ein gortoz
Aveit ou diviz d'oh merhat betag en noz.

IVON

Ur bouchad tud e oé ino ?

FRANSEZ

Tud a vanden

Deit a bep kornad bro — séieu du, séieu guen,
Lan e oé en henteu ! Biskoah n'em es guélet
En ur gér ker bihan kement a dud tolpet !

SCÈNE III

MATELIN, YVON, FRANÇOIS.

Matelin. — Ah ! vous voici, François ?

François. — Oui, Matelin.

Yvon. — Et qu'avez-vous vu de nouveau à Ker-Anna ?

François. — Ah ! tant de choses, Yvon, qu'il vaudrait
mieux, je crois, attendre la veillée pour vous les raconter.

Yvon. — Il y avait foule, là-bas ?

François. — Une foule immense venue de tous les coins
du pays, vestes noires, vestes blanches, les chemins encom-
brés. Jamais en un village si petit, je n'ai vu tant de monde.

MATELIN

Intron santéz Anna e vou koutant nezé !
Mes ne hues chet kleuet ino, Franséz, doéré
Keriolet ? E mész un tolpad tud elsé
E hellér mar a huéh kleuet konz anehon.

FRANSEZ

Nann, Matelin ; hañni ag er berhinderion
N'en des épad en dé konzet d'ein a nehon.
Mes, mar karet gortoz, ur peur em es kavet
Ar en hent, hag e za de Gerluéz de gousket,
E hellou laret d'oh er péh ne houian ket.
Nen des chet él ur peur eit laret soñnenneu ;
Nen des chet él ur peur eit gouiet doéréieu !

IVON

Hag é ta er peur sé de gousket de Gerluéz ?
Hui en des ean marsé pédet de zont, Franséz ?

FRANSEZ

Nepas ! E Kéranna é vonet d'er fetan,
Em es ean mé guélet aveit er huéh ketan.
E zillad diliuet ha groeit rah a dameu,

Matelin. — En ce cas, notre Mère sainte Anne sera con-
tente. Mais, François, n'y avez-vous pas entendu parler de
Keriolet : dans une pareille foule, on pourrait quelquefois
avoir de ses nouvelles.

François. — Pas un des pèlerins n'a parlé de lui, Mate-
lin, Mais attendez ; j'ai rencontré en chemin un pauvre qui
venait à Kerlois demander un abri pour la nuit. Il pourra
vous renseigner sur ce que j'ignore ; si le mendiant n'a pas
son pareil pour savoir les chansons, il n'a pas non plus
son pareil pour conter les nouvelles.

Yvon. — Et ce mendiant vient coucher à Kerlois ? Peut-
être l'avez-vous invité à venir, François.

François. — Non, c'est auprès de la fontaine qu'à Sainte-
Anne je l'ai vu pour la première fois, des habits en loques
couverts de fange, rebuts de quelques taudis, témoignaient

Goleit a fang cherret merhat é mar a greu,
 Eziskoé mat é oé peur èl er ré peuran,
 Ha truhé vras e hré d'en ol er heah krechan !
 Mes ne houlenné ket get hañni anehon,
 Èl er glaskerion boud aral, en alézon....
 Goudé, m'er guélas hoah ér chapel, rak é oen
 En ur horn, étal dou, épad en ovéren.
 Biskoah n'em es guélet dén erbet é pédein
 Èl er peur sé, durant ma chomas étal ein.
 Mar a huéh m'er hleué neoah é huañnadein,
 Hag ag é zeulegad saüet aben d'en nean
 Ridek.e hré dareu èl deur ag ur fetan.
 Lusket em es open ur huéh goulén geton
 Pé poén, pé ankin bras e vougé é galon....

IVON

Ha ne hues chet ean groeit ?

FRANSÉZ

Nann, n'em es chet kredet!

Nen des chet ur hard ér em es ean hoah kavet
 Ar en hent, hà donet e hré get kalz a boén
 Aveit arriù amen kours erhoalh eit er goén.

de son extrême pauvreté et tous avaient ce pauvre diable en grande pitié; mais, chose étrange, comme les autres chercheurs de pain, il ne demandait pas l'aumône; plus tard, je le rencontraï encore à la chapelle, je me trouvais près de lui pendant la messe. Jamais je n'ai vu un chrétien prier avec autant de ferveur. Parfois de longs soupirs s'échappaient de sa poitrine, et de ses yeux levés vers le ciel des larmes coulaient abondantes, comme l'eau d'une fontaine. A plusieurs reprises j'eus la velléité de lui demander quelle douleur, quelle angoisse étreignait ainsi son âme.

Yvon. — Et vous ne l'avez pas fait ?

François. — Non je ne l'ai pas osé; il y a un quart d'heure, je l'ai rencontré sur la route, il s'acheminait à grand peine vers le château, voulant, sans doute, arriver ici avant le repas du soir.

MATELIN

Guél e vehé bet d'oh, Franséz, chom d'er gortoz.

FRANSÉZ

Diskoeit em es en hent dehou, ha kent en noz
 Hoar erhoalh en devou de zonet bet er gér.

MATELIN

Eit omb ni Bretoned, ur peur e zou ur brér!
 Get leüiné perpét red é en dégémér
 Ha rein dehou er péh e zou guellan én ti;
 Aben d'er peur e za d'hun guélet, damb hun tri...

IVON

Chetu ean just erhoalh, Matelin, é tonet.

Matelin. — Vous eussiez mieux fait de l'attendre, François,

François. — Je lui ai montré le chemin; il a le temps d'arriver ici avant la nuit.

Matelin. — Pour nous autres Bretons, le pauvre est un frère. Nous devons toujours le recevoir avec joie et lui donner ce qu'il y a de meilleur à la maison. Au devant du pauvre qui vient vers nous, allons, si vous le voulez bien tous les trois.

Yvon. — Précisément, le voici qui arrive.

PEARVET PENNAD
MATELIN, FRANSÉZ, IVON,
KERIOLET, *édan guskemant ur peur.*

KERIOLET

Revou hanù hur Salvér é pep léh beniget !

ER RÉRAL

Revou é peb amzér é hanù santél mélet !

MATELIN

Mal e oé d'oh arriù eit dichuéh, ha koéniein !

KERIOLET

Ia, chuéh on ma ne hellan ket mui hum stléjein,
Ha poén vras em es bet é tonet bet en ti.

MATELIN

Ma ne hran ket poén d'oh, a bé bro é tet hui ?
Biskoah én hur hornad n'em es chet hou kuélet.

SCÈNE IV

MATELIN, FRANÇOIS, YVON,
KÉRIOLET (*sous le dehors d'un mendiant*).

Kériolet. — Que le nom du Sauveur soit partout honoré !

Les autres. — Que son saint nom soit en tout lieu béni.

Matelin. — Il était pour vous temps d'arriver pour le souper et le gîte.

Kériolet. — Oui, je suis las à ne pouvoir plus me traîner sur le chemin, et c'est à grand'peine que j'ai pu arriver ici.

Matelin. — Serait-il indiscret de vous demander de quel pays vous êtes, jamais je ne vous-ai vu dans notre paroisse.

KERIOLET

Er vro men a houdé guerso nen don ket bet,
Hag ér bed men béan mat é vér dishanaùet

FRANSÉZ

E Keranna hiniù — ar en hent d'er fetan
Em es mé hou kuélet aveit er huéh ketan.

(*Étré é zent.*)

Ha neoah me hanaù er voéh sen e gleuan !

KERIOLET

M'em es mé hou kuélet hoah mar a huéh, Franséz !

FRANSÉZ

Ha ?

IVON

Ha ?

KERIOLET

Kollet e hues enta er chonj a groéz
Er Goh-hent !

MATELIN (*é hobér sin er groéz*).

Ha ! men Doué, chetu ean !

FRANSÉZ hag IVON

Keriolet !

Kériolet. — Voilà longtemps que je n'ai pas revu ce pays.
En ce bas monde on oublie vite les pauvres gens.

François. — C'est pour la première fois que je vous voyais
aujourd'hui près de la fontaine de Sainte-Anne. (*A part.*)
Et pourtant je connais cette voix.

Kériolet. — Depuis longtemps nous nous connaissons
pourtant, François.

François. — Ah !

Yvon. — Ah !

Kériolet. — Avez-vous donc oublié la croix du Vieux-
Chemin.

Matelin (*en se signant*). — Ah ! mon Dieu ! c'est lui !

François et Yvon. — Kériolet !

KÉRIOLET

Ean memb.

FRANSÉZ (*étré é zent*).

Er peur ag er fetan !

MATELIN

Ha ! Eutru, laret d'ein é mā hui e huélan !
Hui ! ker soursius guéh aral ar hou tillad !
Hui é vé bet perpet guélet kanpenet mat !
Hui é e zou amen dirak mēn deulegad !

KÉRIOLET

Ia, mé-memb èl er mab prodig dirak é dad !
Mes ér Hériolet e huélet dirak oh
Ne gavéet ket mui er Hériolet koh !

MATELIN

Pe vehé guir ahoel er honzeu e laret !
Pe vehé guir é ma me mestr konvertiset !

FRANSÉZ

Ha ! ia pe vehé guir kement sé !

Kériolet. — Lui-même,

François (*à part*). — Le pauvre de la fontaine.

Matelin. — Ah ! dites-moi, Messire, c'est donc bien vous que je vois, vous si recherché autrefois dans votre mise ! vous que l'on voyait toujours si bien habillé, c'est bien vous qui êtes là devant moi !

Kériolet. — Oui, moi, Matelin. Comme l'enfant prodigue devant son père : mais le Kériolet d'aujourd'hui n'a plus rien en lui de Kériolet d'autrefois.

Matelin. — Ah ! si cela était vrai, si mon maître était réellement converti.

François. — Oh, oui, si cela était vrai !...

KÉRIOLET

Eit perpet

Reit em es me halon d'er Huerhiéz ha de Zoué
Ol me madeu, mem buhé memb e zou dehé !

MATELIN

Ha ! Guerhiéz beniget ! Pé ker kriü é hoh hui !
Biskoah en diaul genoh ne hellou ket hoari !
É beg memb en ihuern, a zré é graboneu
Hui e skrap, o Guerhiéz Vari, en ineañneu !
James ataù, Eutru, n'em boé ket mé kredet
Peñaus er Huerhiéz vad en doé 'hou tilézet !

KÉRIOLET

Er Huerhiéz e zou deit hag en des kaset d'ein,
A pe oen er fallan, en diaul eit me salvein !

IVON

En diaul !

FRANSÉZ

Ha ! ne hues chet, Eutru, chonj ag er péh
E lareh a zivout en diauled, mar a huéh ?
Hui ou galué a voéh ihuél d'hum ziskoein d'oh ;
Mes en diauled skontet e ridé dirak oh !

Kériolet. — Pour toujours j'appartiens à Marie et à Dieu, je leur ai consacré ma vie et toutes mes richesses.

Matelin. — Oh ! Vierge bénie ! que vous êtes puissante ! Jamais le démon ne pourra lutter avec vous. A l'entrée même de l'enfer vous arrachez les âmes de ses griffes. Eh bien ! Messire, jamais je n'ai cru que la Vierge Marie vous avait délaissé.

Kériolet. — Oui, Matelin, la Vierge est venue ; et à l'heure où j'étais plus impie que jamais elle a envoyé le diable me convertir.

Yvon — Le diable !

François. — Ah ! rappelez-vous, Messire, ce que vous disiez autrefois des démons ! A haute voix vous les sommiez de se montrer à vous, mais épouvantés ils se sauvaient.

KERIOLET

Allas ! én amzér hont ker fal e oen ël dé,
Ha kredein e hran mat é vehen bet un dé
En ou mésk, én ihuern...

FRANSÉZ

Ha ! m'er hred mé eùè !

KERIOLET

Neoah Doué en des bet ur huéh open truhé
Doh er péhour hemb par e oen én amzér sé ;
Revou é hanù santél é pep léh beniget !

RAH ER RÉRAL

Re vou hanù er Huerhiéz é peb amzér mélet !

MATELIN

Mar nen doh ket rê chuéh, Eutru, kent mont d'en ti,
Hui e hrehé, me gred, plijadur d'emb hun tri
Pe blijehé genoh laret d'emb é pé bro
E hues kavet, Eutru, en hent de zont éndro !

KERIOLET

Ha ! Matelin, rê hir e vehé kent en noz
Laret d'oh me histoér, ha, mar karet gortoz,

Kériolet. — Hélas ! j'étais alors impie comme eux. Et je sais bien que je devrais être actuellement avec eux en enfer.

François. — Je le crois aussi.

Kériolet. — Dieu pourtant a pris une fois de plus en pitié le pécheur sans pareil que j'étais alors. Que son saint nom soit éternellement béni !

Les autres. — Que le nom de la Vierge soit toujours honoré !

Matelin. — Si vous n'êtes pas trop fatigué avant d'aller jusqu'à la maison, vous nous feriez, je crois, grand plaisir en nous racontant vos aventures.

Kériolet. — Il serait trop long de vous les raconter avant la nuit, Matelin ; si vous voulez donc attendre ce soir, au

Hineah a pe veemb rah tolpet é korn en tam,
Me hellou laret d'oh penaus Rouaïnéz en nean
En des hoah me zennet ag er vouillen lousan.
Me larou d'oh penaus chetu tostik tri miz
È pasein é Loudun, étal dor un iliz,
Me gleuas trouz ha béh ardran er mangoérieu.
En diaul e oé ino é hobér é ardeu,
Revé ataù er péh e laras d'ein ur voéz.

FRANSÉZ

Ha ! En diaul é ti en Eutru Doué ?

KERIOLET

Ia, Franséz.

Oi é houiet penaus en diaul e hel donet
De chom é korv mab-dén ël é korv er loñned,
È korv en dud santél ël é korv erré fal.
Hama ! én iliz hont, é Loudun, ér Vro-gal,
En diaul e hré enta é ardeu. Ag er méz
M'er hleué é hudal ; er chach ag er barréz
È harhal ar un dro, ne hrehent ket, me gred,
Kement a drouz ël en diauled em es kleuet.....
Chetu mé én iliz !... Ha ! Biskoah ar en doar

coin du feu, je vous dirai comment la Reine du ciel m'a tiré une fois de plus de la fange. Je vous dirai comment, il y a trois mois, en passant près d'une église, à Loudun, j'entendis un bruit, un tumulte effroyable ; derrière les murs, le diable, me dit une femme, y faisait ses tours.

François. — Ah ! le diable dans la maison du bon Dieu.

Kériolet. — Oui, François, vous savez tous que le démon peut venir habiter le corps de l'homme, comme le corps des animaux, le corps des justes aussi bien que celui des pécheurs. Eh bien ! dans cette église de Loudun, là-bas, au pays de France, le diable donc faisait des siennes, et du dehors je l'entendais rugir. Les chiens de la paroisse tous ensemble ne feraient pas, je crois, autant de vacarme que ce démon. Me voici dans l'église. Ah ! jamais de ma vie je n'ai entendu

N'em boé kleuet kement a drouz hag a safar !
 Me huélas dirak on ur léañnéz posédet.
 Hé horv e oé deit de vout ti er goal-spered !
 Ho ! me huél hoah hé dent skrignet, hé fas kromet,
 Hé deulegad digor é splannein èl goleu....
 N'em boé ket hoah lamet me zroed ag en trezeu
 En diaul e oé èn hi en devoé men guélet...
 Chetu ean é hudal muioh aveit james :
 « Ha ! Ha ! Keriolet ! M'has hanaù ! Kerh ér mész,
 Perak é ous-té deit amen, péhour hemb par ?
 Nen des chet dén erbet èl ous-té ar en doar.
 Perak é chomes té amen de mé cheleu ?
 Aveit kleuet merhat histoér ha follèheu !
 Hama ! Cheleu, mem brér ! » Ean hun lakas nezé
 De laret ol en treu kuhet a mem buhé,
 En treu louş ha méhus e houien mé hemb kin
 Hag e gleuen, koéhet ar benneu men deuhlin !
 Hag arlerh pep torfed dizoleit, ean huché ;
 « Bremen e huéler mat justis en Eutru Doué !
 En éled e zou bet taulet eit birüikin
 É tan-flam en ihuern, eit ur péhed hemb kin !
 Hag un torfétour èl hanen Doué en andur,

un bruit aussi assourdissant ! Devant moi se dressait une religieuse possédée. Son corps était devenu la demeure du mauvais esprit. Il me semble la voir encore grincer des dents, le visage contracté, les yeux jetant des flammes, à ma vue le démon qui la possède redouble ses hurlements : « Ah ! Ah ! Kériolet, je te connais, sors d'ici, sors d'ici, tu n'a pas ton pareil sur la terre Pourquoi demeures-tu ici ? C'est sans doute pour entendre l'histoire de tes forfaits... Et ce fut un long récit de mes crimes cachés, de mes actes infâmes, de ma science coupable, un récit que j'entendis à genoux. Au souvenir de chaque nouveau crime, il s'écriait : « La voilà bien la justice de Dieu ! Pour un seul péché, les anges ont été jetés dans les flammes éternelles et un pécheur comme

Hag e chom d'er gortoz èl un tad é groèdur. »
 — Ean e laras eùé, penaus eit me zennein
 Ag er fang, er Huerhiéz e oé deit aben d'ein,
 Penaus em boé me lèh èn ihuern a huerso
 E mésk er béherion vrasan e zou ino,
 Kenevé madeleh er Huerhiéz beniget
 En doé astennet d'ein hé dorn ha me salvet !
 Ne fauté ket muioh eit tarhein me halon,
 Ha lakat karanté en Eutru Doué èn hon.
 Èl sant Piér — me fatrom — ar er mañné Kalvar,
 Me houilas mem buhé paset ha, get glahar,
 Me daulas èl ma taulér en teil ag ur hreu,
 É kalon ur béleg santél me fèhedeu.
 Eurus eit birüikin me ven bremen biüein
 É hobér vad d'en ol guellikan ma hellein.
 Hui e hel el laret tro ha tro. — Ag hiniü
 Porh Kerluéz — ti me mam — e vou tré ma vein biü
 Porh er ré nen des chet ér bed men ti erbet,
 Ti er ré peur, ti er ré klan ha mahignet,
 Digoret bras en nor dirak ou mizérieu !

celui-ci, Dieu le supporte et l'attend, comme un père attend son enfant. » Il ajouta que pour me tirer de la fange, la Vierge était venue au devant de moi me dire que j'avais ma place marquée depuis longtemps au plus profond de l'enfer et que je ne devais mon salut qu'à la miséricorde de la Vierge, qui m'avait tendu une main secourable. En fallait-il davantage pour fendre mon cœur et le pénétrer de l'amour de Dieu ? Je pleurai mon passé, comme saint Pierre, mon patron, sur la montagne du Calvaire. Les larmes aux yeux, comme on déverse le fumier hors de l'écurie, je déversai dans le cœur d'un saint prêtre la boue de mes péchés. Désormais mon bonheur sera de vivre en exerçant de mon mieux la charité. Vous pouvez le redire à tous : Kerlois, la demeure de ma mère, sera, tant que je vivrai, la maison de tous ceux qui ne trouveront pas en ce monde d'autre logis ; ce sera le refuge des malades des pauvres et des infirmes. A toutes les misères, ouvrez la porte toute grande. Aux

Dehé me nerh — men goed — dehé rah me madeu !
 Hui e hel el laret dehé — é peb amzér,
 È porh Kériolet ind e gavou ur brér !
 Ha marsé me hellou get me alézoueu
 Pécin d'en Eutru Doué deli me fêhedeu !

MATELIN

Sellet! Eutru! ouilein e hran doh hou cheleu !
 Er marù e hel aben donet de me hemér
 Ha. bout ma vé ret d'ein arlerh, ér Purgatoér
 Chom kant vlé hag open, Eutru, eurus e vein,
 Rak me zou sur penaus un dé en hou kuélein
 Étal hou mam. ihuél, duhont, é lein en nean !

KÉRIOLET

Matelin, hir é hoah en hent. — Er haletan
 E zou hoah de hobér. Pédet en Eutru Doué
 De rein nerh erhoalh d'ein eit achiù mem buhé!

IVON

Aveit oh èl agent ni e bédou, Eutru ;
 Mes mar a huéh eit omb pédet eùé d'hou tu...
 Rak eit on mé ataù dobér em es a Zoué
 Eit rein d'ein nerh de zoug er sam a mem buhé.

malheureux, je consacre, dès aujourd'hui, ma force, mon sang, mes biens. Vous pouvez le dire à tous : En Kériolet les miséreux désormais trouveront un frère.

Matelin. — Voilà, Messire, que je pleure à vous entendre : je peux mourir à présent, le purgatoire m'importe peu, j'y resterais cent ans et plus, que je serais encore heureux, sûr que suis maintenant de vous retrouver, un jour au ciel, auprès de votre mère.

Kériolet. — Mon bon Matelin, je ne suis pas encore au bout du chemin. Le plus pénible est encore à parcourir. Priez Dieu qu'il me donne la force d'aller jusqu'au bout, sans défaillance.

Yvon. — Comme autrefois, nous prions pour vous, Messire, mais de votre côté, priez aussi pour nous quelquefois, priez pour moi qui ai tant besoin que le bon Dieu me donne la force de porter vaillamment le fardeau de mes peines.

KÉRIOLET

Perak enta Ivon? Perak en hou kuélan
 Ken trist hiniù? Be zou — én hou ti — unan klan?

IVON

Chetu tostik ur blé, Eutru, é ma gouli.
 Me merh, me moéz, me fautr, é mant ér bé ou zri !

KÉRIOLET

Petra e hues laret?

MATELIN

Allas! Er huirioné.

Marù é rah é gèrent.

KÉRIOLET

Me fillor Pièr eùé?

IVON

Ia, Eutru !

KÉRIOLET

Ha ! Ivon, hou kroédur e oé glan !

Guen kann èl ur boket lis e oé é inéan.

Fang erbet n'en devoé ket hi hoah kousiet,

Doué — m'er goui mat bremen — en des hi keméret

Kériolet. — Pourquoi donc, Yvon, avez-vous besoin de mes prières. Pourquoi êtes-vous si triste aujourd'hui? Quelqu'un de votre maison est-il malade?

Yvon. — Voilà bientôt un an, Monsieur, que ma maison est vide, ma fille, ma femme, mon fils sont tous trois dans la tombe.

Kériolet. — Que dites-vous?

Matelin. — Hélas! la vérité. Il n'a plus de famille.

Kériolet. — Mort aussi, mon filleul Pierre!

Yvon. — Oui, Messire.

Kériolet. — Ah! Yvon, votre fils était pur, son âme comme le lis était blanche, la boue du péché ne l'avait pas encore souillée, Dieu, je le comprends aujourd'hui, est venu la prendre.

Er momant memb ma oé deli d'ein mè meruel,
Elsen é lèh un diaul ean en des bet un èl.
Ha! bremen me gonpren perak er Goal-Spered
E laré d'ein penaus un al en doé pèet
De Zoué lod a zeli mem buhé treménèt!

FRANSÉZ

Ia, aveit oh, Eutru, en des reit é vuhé.

IVON

Hama! Re vou mélet nezé en Eutru Doué!
Mad en des groeit kemër me hroèdur. Eit on mè
Betag me marù get joé bremen me labourou...

KERIOLET

Etal on, é me zi, Ivon, hui e viùou
Get Matelin ha mé — ha hui eùè, Franséz,
Ne vou ket rè a béar eit chervij é Kerluéz
Ol er ré peur e zei amen de glah bara
E hanù en Eutru Doué, a berh santéz Anna!

IVON

Pen dé guir m'em es chet mui nitra de garein
Ar en doar, étal oh me chomou de viùein
Aveit chervij, èl oh, Doué hag er beurizion.

Au moment même où moi je devais mourir, il a pris un ange à la place d'un démon. Ah ! je comprends maintenant pourquoi l'esprit mauvais me dit un jour qu'un autre avait payé au bon Dieu une partie de mes dettes.

François. — Oui, pour vous, Monsieur, il a donné sa vie.

Yvon. — Eh bien ! que Dieu en soit loué ! il a bien agi en prenant mon fils, c'est avec joie que j'attendrai désormais la mort, en travaillant.

Keriolet. — Vous vivrez près de moi, dans ma demeure, Yvon avec Matelin et vous aussi François, nous ne serons pas trop nombreux pour servir les pauvres qui viendront à Kerlois demander du pain et un abri au nom du bon Dieu et de Madame sainte Anne.

Yvon. — Puisque je n'ai plus qui aimer sur la terre, près de vous et comme vous, je veux servir Dieu et les pauvres.

KERIOLET

Ha hui, Franséz?

FRANSÉZ

Eutru, me hrei mé èl Ivon!

Rak nen des chet, me gred, ar en doar, tra erbet
E dalv kement èl ur vuhé rah treménèt
E hobér vad d'en ol, hemb goulén gobr erbet!

MATELIN

Hama! Pautred, mar dé ér mod sen é konzet,
Mar dé gobér amen ur hovand e glasket,
E han mé de houlén get Doué chom hemb kas hoah
Er Marù — er Falheréz vras — de zonet d'em hlah,
Kent en dé ma vein deit de vout ur guir menah!
Mes, Eutru, mal e vou d'emb arsaù hun diviz,
Rak ar hou korv er boén ag en deùeh e bouiz.

KERIOLET

Ia, damb aben d'en ti de hortoz ol er ré
E zei de glah ou boud a berh en Eutru Doué!

MATELIN

Damb, Eutru, kent ma vou duhont kuhet en hiaul.

Keriolet. — Et vous, François?

François. — Je ferai comme Yvon, car j'estime que sur la terre, rien ne peut valoir une vie consacrée à faire du bien aux malheureux.

Matelin. — Eh bien ! mes enfants, puisqu'il en est ainsi, puisque vous voulez faire de ce château un monastère, je demande au bon Dieu de me laisser vivre encore un peu et d'empêcher la mort, de me frapper tant que je ne serai pas devenu un religieux parfait.

Il sera temps Messire, de cesser cet entretien, car la fatigue du jour pèse lourdement sur vos membres.

Keriolet. — Oui, allons jusqu'au château, et là attendons tous ceux qui viendront ici, chercher le pain de la charité au nom de Dieu. Dans la balance de Dieu puisse le poids de mes aumônes, faire équilibre au poids de mes péchés.

PEMVET PENNAD

KERIOLET, MATELIN, FRANSEZ,
IVON, IZAAK.

IZAAK

Eutru, chetu unan e za a berh en diaul,
A berh er Roué e hues guéharal chervijet,
Eit dégas d'oh er chonj ag hou puhé paset.

KERIOLET

Izaak !...

IZAAK

Ia, mé memb.

FRANSEZ

Er sorsér meliget.

IVON (*étre é zent.*)

Men Doué ! Berûein e hra men goed é men goahiad.
Chetu multrér me mab dirak men deulegad.

SCÈNE V

KERIOLET, MATELIN, FRANÇOIS, YVON,
ISAAC.

Isaac. — Messire, en voici un qui vient de la part du démon, de la part du Roi que vous avez jadis servi, vous rappeler le souvenir de votre vie passée.

Kériolet. — Isaac ?

Isaac. — Moi-même.

François. — Le sorcier maudit

Yvon (*à part*). — Mon Dieu, le sang bout dans mes veines ! voici sous mes yeux le meurtrier de mon fils.

IZAAK

Eutru Kériolet, ne hues chet me bleuet !

KERIOLET

Mar dé a berh en diaul, Izaak, é konzet
Ne hues chet meit monet get hou hent, hag aben.

IZAAK

Ha ! Ha ! chetu, me mestr, er reskond e horten.
A p'em es labouret pël erhoalh aveit oh,
Bremen a pen don chuéh, bremen a pen don koh,
Hui e lar d'ein monet de glah mem boudid pelloh.
Ha ! ne horten ket guél get ur lorbour èl oh.
Ia, er lorbour brasan en dés douget en doar.

KERIOLET (*étre é zent*).

Men Doué, grœit ma hellein er chieleu, hemb kounar !

IZAAK

Ha me zou deit neoah, hemb krénein, d'hou kavouit
Nepas aveit goulén genoh argand pé boudid —
A nitra ér bed men n'em es chet mui dobér —

Isaac. — N'avez-vous pas entendu, Messire de Kériolet ?

Kériolet. — Si c'est le démon qui vous envoie, Isaac, il ne vous reste qu'à vous retirer sur-le-champ.

Isaac. — Ah ! Ah ! mon maître, voilà la réponse que j'attendais ; assez longtemps j'ai travaillé pour vous, et voici qu'à cette heure, quand je suis las et vieux, on me dit d'aller ailleurs chercher ma subsistance. Du reste, je n'attendais pas mieux d'un fourbe comme vous, du plus grand fourbe qu'ait jamais porté la terre.

Kériolet (*à part*). — Mon Dieu, faites que je puisse l'écouter sans colère !

Isaac. — Et pourtant, je suis venu sans crainte vous trouver. Je ne vous demande ni argent ni pain ; je n'ai plus

Mes aveit laret d'oh kenevou, rak en ér
E dosta ma vou ret d'ein monet de huélet
Er mestr em es épad mem buhé chervijet.

KÉRIOLET

Izaak...

IZAAK

Lausket mé de gonz, mar plij genoh,
Ha de laret er péh em es de laret d'oh.
Un noz, é lann er Mont, en diaul hum ziskoas d'ein :
A houdé diù suhun, é oen doh er pédein
Dè zonet d'em sekour : « Izaak, emé ean,
Chetu guerso e hues guerhet d'ein hous inean.
Énichem, reit em es d'oh ur gelloud hemb par,
Er gelloud de hobér treu souéhus ar en doar
Er gelloud de huellat en dud hag er loñned,
Kentéh mann dè koéhet ar nehé er hlinùed
Get lezeu e cherrér, de greisnoz, ér lanneu
A pen dé rah en dud kousket ar er mézeu.
Nen des chet lezeuér erbet ket kriù èl oh
Mes nen des chet eùè ur profet abiloh.
Rag hui e lén reih mat én amzér de zonet

besoin de rien ici-bas, je suis seulement venu vous dire au revoir, car l'heure approche où il me faudra me rendre auprès du Maître que j'ai toujours servi.

Kéριοlet. — Isaac.

Isaac. — Laissez-moi continuer, s'il vous plaît ! Un soir dans la grande lande qu'on appelle « Lann-er-Mont. » le démon m'apparut. Depuis deux semaines, je l'appelais à mon aide : « Isaac, me dit-il, depuis longtemps, tu m'as vendu ton âme; en retour je t'ai donné un pouvoir sans pareil sur la terre, le pouvoir de faire des choses merveilleuses, le pouvoir de guérir les hommes et les animaux dès qu'ils sont atteints de maladie, avec des herbes cueillies dans les landiers, à minuit, à l'heure où les autres sont endormis. Nul ne vend des remèdes puissants comme les tiens; il n'y a pas dans le pays un sorcier supérieur à toi, tu lis l'avenir

E linenneu en dorn ha de noz, ér stired.
Hama! eit kement sé un dra e houlenann
Genoh, un dra hemb kin ! — Gouniet d'ein inean
Er minour a Gerluéz — hag épad hou puhé
En diauled, Izaak, e hrei hou volanté.
— Ha! labouret em es, hemb arsaù a houdé
Aveit gouni d'en diaul inean Kériolet....
Allas! Lénét em es en nihour ér stired,
Penaus ne dalvé ket er boén monet pelloh.
A dal hiniù plégein e zou ret dirak oh.
Rag er Huerhiéz hi memb e zou a du genoh.
Eit on mé goulennet em es get en diauled
Donet d'em hlah amen é ti Kériolet.

KÉRIOLET

Izaak, goulennet kentoh pardon get Doué!

IZAAK

Nen des chet na truhé, na pardon eit on mé!
Me inean a huerso d'en diaul e zou guerhet,
Ha torrein er marhad hiniù ne hellan ket.
Dès enta, o Satan, o me mestr, o me Roué,

dans les lignes de la main, dans les étoiles. Eh bien, à mon tour, voici ce que je te demande. « Gagne-moi l'âme du seigneur de Kériolet, et durant ta vie les démons seront à tes ordres. »

Depuis, j'ai travaillé pour gagner à Satan l'âme de Kériolet; hélas! hier soir, j'ai lu dans les étoiles qu'il était inutile de peiner davantage. Aujourd'hui devant vous, je dois m'avouer vaincu, car la Vierge elle-même vous protège, voilà pourquoi j'ai demandé au démon de venir me prendre ici, dans la maison de Kériolet.

Kéριοlet. — Isaac, demandez plutôt pardon à Dieu.

Isaac. — Pour moi, il n'y a plus de pardon, plus de pitié. Mon âme, est depuis longtemps vendue au démon, c'est un marché qu'on ne peut plus rompre. Viens donc, ô Satan,

Dès hiniù de rein d'ein er gobr a mem buhé!
Digoret bras en nor ag en ihuern, diauled,
En nor e hues cherret dirak Kériolet!

(*Ean e rid d'hum lahein.*)

HUÉHVET PÈNNAD

KERIOLET, MATELIN, FRANSEZ, IVON

KERIOLET

Men Doué, pé ker skontus é marù er ré dañnet!
Trugèré d'oh enta, o Guerhiéz beniget!
Èl ur vam hé hroëdur hui e hues men goarnet.
A greiz er fallanté, a greiz er lousteri
Hui é en des me zennet, o Guerhiéz Vari!
Revou é peb amzér mélet hou hanù santél!
E pep lèh ag en doar revou laret ihuél
Er vadeleh e hues bet eit Kériolet,
Eit er péhour brasan en des biüet ér bed;
O Guerhiéz truhéus, achiüet hou labour
Ha groeit ma vou ker mad el mann dé bet péhour!

viens, ô mon maître, ô mon roi, viens me payer aujourd'hui
le salaire de ma vie. (*Isaac s'éloigne.*) Démon, ouvrez-moi
toute grande la porte que vous avez fermée devant Kériolet
(*Il meurt.*)

SCÈNE VI

KÉRIOLET, MATELIN, FRANÇOIS, YVON

Kériolet. — Mon Dieu, que la mort du damné est terrible!
Merci à vous, ô Vierge bénie, vous êtes venue à mon secours
comme une mère au secours de son enfant! Vous m'avez tiré
du plus profond de la fange! Que votre saint nom soit tou-
jours béni! Que partout l'on redise que Kériolet, le plus
grand des pécheurs est la conquête de Marie. O Vierge
aimante, achevez votre ouvrage, et faites qu'il aille dans le che-
min du bien aussi bien qu'il a marché dans le chemin du mal.

RAH ER RÉRAL

Ia, groeit ma vou ker mad el mann dé bet péhour!

MATELIN

Biskoah nen don ket bet ken eurus ar en doar,
Hag a men deulegad ridek e hra en dar.

KERIOLET

Damb de Vizèrikord de laret trugèré
D'en hani e hanüer Vamen a druhé.

MATELIN

Damb de houlén get hi ma véet bëlèg un dé!

Achiüet é en hoari.

Pleügnér, en eihvet dé a viz est 1902.

Tous les autres. — Oui, faites qu'il soit aussi bon qu'il a
été mauvais.

Matelin. — Jamais je n'ai eu tant de bonheur en ma vie:
malgré moi les larmes coulent de mes yeux.

Kériolet. — Allons à la chapelle de Notre-Dame de Mi-
séricorde remercier celle qu'on a si bien nommée la source
de la pitié.

Matelin. — Oui, allons lui demander qu'un jour vous
soyez prêtre.

